LE PATRIOTE DE L'OUEST

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,006 personnes

J.-N. JUTRAS, Administrateur

22éme Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 20 juillet 1932 — No 20

RR. PP. Oblats 9010—110e rue 15 oct 32

L'économie s'impose

Notre brève saison chaude n'a guère fait que s'ouvrir, et déjà ceux qui pensent et s'inquiétent, en cette année de chômage et de pénurie d'argent avec toutes les privations y attenantes, ont devant les yeux le spectre d'un hiver très prochain. Ils s'y préparent et, comme l'on dit, se gardent une poire pour la soif.

Les Roger Bontemps, eux, ceux qui vivent heureux de la main à la bouche, sans se soucier le moins du monde de ce qui leur adviendra en janvier 1933, continuent de gaspiller le peu qu'ils gagnent, alors qu'il faudrait, si possible, faire de l'épargne, en ces mois de vie moins chère; ce qui ne les empêche pas de spéculer sur les économies qu'ils feront (?) quand la crise aura passé. Courtes vues, et combien lamentables !

L'Eglise, fondée principalement pour nous assurer les biens d'outre-tombe, ne s'est jamais désintéressée de nos besoins temporels. La récente encyclique "Caritate Christi Compulsi" n'en est-elle pas une nouvelle preuve. Et voilà que dans une plus récente lettre pastorale collective, signée par vingt archevêques, évêques, auxiliaires et un vicaire apostolique, l'épiscopat de Québec, qui a tant de fois sauvé la province en lui signalant les dangers, attire encore une fois l'attention publique sur le malaise présent. Il parle du retour à la terre comme le moyen le plus apte à remédier au chômage, il demande que l'on se mette résolument à l'économie, il prescrit la prière, le jeûne, la pénitence et l'aumône, afin d'attirer la clémence divine en ces temps d'épreuve, et il engage tout le monde à supplier le Seigneur d'inspirer les délibérations et décisions de la conférence impériale qui s'ouvre demain à Ottawa.

Ne pouvant reproduire en entier cet important et opportun document, nous voulons du moins mettre sous les yeux de nos lecteurs les deux paragraphes ci-dessous, que M. Homer Héroux appelle un "concentré de sagesse publique", et sur lesquels nous ferions tous bien de méditer:

Combien, nos très chers Frères, ne vous exhortons-Nous pas de nouveau, et le plus vivement, à pratiquer la modération et une sage économie dans l'usage des choses temporelles, à vivre avant tout selon vos moyens, bien convaincus que le bonheur n'est pas dans la satisfaction de toutes ses fantaisies.

Mettez-vous donc résolument à la pratique de l'économie, d'une économie qui épargne le sou aussi bien que la piastre. Que les enfants soient retenus dans leurs dépenses pour friandises et amusements. Que les personnes du sexe s'abstiennent de céder aux exigences coûteuses de la mode. Que les jeunes gens et les jeuns filles évitent de dissiper en fréquentes promenades, en achat de cigarettes, etc., le revenu de leur labeur. Que les parents voient à ce que leurs enfants réservent pour l'avenir une partie au moins de leur salaire. Que partout soit en honneur le travail domestique qui diminue les frais d'entretien de la famille et qui est une protection pour la femme, surtout pour la jeune fille. Qu'une prudente prévoyance préside à la tenue de toute maison. Dans les villes, où plus nombreuses sont les occasions de menus déboursements, la pratique de l'épargne sera l'objet d'une spéciale vigilance. ....

La grammaire de l'académie

L'Académie française avait son dictionaire, dont les diverses éditions se sont succédé à longs intervalles. Il lui manquait une grammaire. Elle l'a voulue et l'a fait paraître tout dernièrement: immense succès de librairie, comme bien l'on pense.

Mais tout ne semble pas aller comme sur des roulettes. La critique, impitoyable à l'égard des gens de lettres, prétend y découvrir des "fautes énormes", des "absurdités"....Et voilà qu'au mois de mai, un professeur d'histoire de la langue française à la Faculté des lettres de Paris, M. Ferdinand Brunot, publie un petit ouvrage relevant et réfutant ce qu'il estime répréhensible dans la Grammaire de l'Académie. Voici la teneur de sa courte préface:

Ce livre n'est pas un livre de satire ou de polémique. J'ai éprouvé, à vrai dire, une véritable tristesse à être obligé de le composer. ....

Mais la publication de la Grammaire de l'Académie *m'a imposé un double devoir. Depuis longtemps, j'avais projeté et annoncé la publication d'un* Manuel des fauses règles. *Je remettais de jour en jour à la rédiger, en constatant les progrès réalisés même dans les plus humbles grammaires primaires.*

L'ouvrage que l'Académie vient de faire paraître a redonné à tant de vieilles erreurs une autorité nouvelle, il en a répandu tant autres, que la nécessité d'en préserver le public m'a paru urgente.

Puisque des centaines de mille lecteurs se sont jetés, paraît-il, sur la Grammaire, *c'est signe que le souci de la bonne langue n'est pas mort en France, et il faut s'en réjouir. Mais il était nécessaire d'avertir ceux qui seraient portés à suivre en toute confiance un livre si fautif, qu'il convient de le lire avec critique et de le consulter avec prudence.*

Il fallait aussi montrer aux malveillants — il y en a — que la sience du langage n'en est pas en France au point où on pourrait le croire, si on en jugeait d'après une oeuvre à laquelle aucun homme de métier n'a mis sa marque, ni donné son nom. Ceux mêmes qu'on appelés à y collaborer n'ont sans doute pas été libres. Rien du discrédit qui pourra atteindre la Grammaire de l'Académie *ne rejaillira sur eux.*

Et nous, faibles humains, qui avions toujours pensé que les quarante *Immortels* étaient les arbitres incontestés de la correction et de l'élégance grammaticale! Qu'ils n'étaient amenables à aucun tribunal, et que, de même que Sa Majesté le Roi d'Angleterre "can do no wrong", eux étaient infaillibles en orthographe et en syntaxe! A qui nous adresser, dorénavant, si la Faculté des lettres méconnaît l'autorité de l'Académie ?

Est-ce que, par hasard, quelqu'un qui n'aurait pas cogné assez fort à la porte de la Coupole pour se faire admettre se vengerait par la plume de M. Ferdinand Brunot? Ou bien, en ce siècle d'insubordination, ne veut-on ni roi ni maître, même pour la construction de la phrase? Ou, encore, les académiciens étaient-ils distraits lorsqu'un subalterne revoyait les épreuves? Ou, enfin, la controverse ne porte-t-elle que sur des points discutés entre grammairiens ?

J. TAVERNIER, O.M.I.

ATTENTION

1o La seconde liste des résultats des examens de français sera publiée la semaine prochaine.
2o Nous attirons l'attention des parents sur la chronique de Ferland, en page 4

LÀ-BAS SUR LA FERME

A vous, qui avez connu l'irrésistible emprise "du pays du soleil et des vastes horizons".

4 h. 30 m. — Drrring! carillonne le réveille-matin. Le jour naissant s'annonce clair et beau. Après les ondées de la nuit, la nature apparaît éblouissante de jeunesse et de fraîcheur.

L'est se rosit. Le soleil se lève triomphant au sommet de la colline, magnifiant toutes choses de sa splendeur dorée.

5 hrs. — Ding, dang! ding, dang! Les clochettes éveillent les échos du bois. Les vaches s'en viennent. Elles dévalent au flanc du coteau; s'engouffrent une à une dans la profondeur des étables.

Les chaînes des attaches cliquettent sur le revers des crèches. Les chaudières à lait tintent bruyamment, reluissent en passant dans la lumière. Avec un bruissement doux, la tiède et blanche écume monte dans les récipients jusqu'à pleins bords.

Un appel vibre. Un éclat de rire fuse. Un refrain vif rithme les pas pressés. Le ronflement du centrifuge s'enfle dans l'air sonore de mille bruits divers et familiers.

6 hrs — Chaque bête, petite ou grosse, a reçu sa part d'attention. Les poules picorent le grain répandu. Les porcs happent gloutonnement, le grain enfoncé dans l'auge. Les veaux se bouseulent autour des seaux de lait écumant. Les vaches indolemment s'attardent aux abords de la source, dans le fouillis des broussailles.

6h. 30m. — Le labeur matinat aiguise l'appétit. La bonne humeur rend succulente l'omelette aux fines herbes.

7 hrs — Le lourd attelage s'oriente vers les prochains labours. La voix du guide stimule leur paresseuse lenteur. Les ferrures des traits s'entrechoquent. Les disques criaillent et grincent sur les cailloux du chemin.

8 hrs — La voiture chargee de produits se dirige vers le village tout proche. Elle disparaît au tournant de la montée.

Le jardin réclame des soins constants. Des voisins obligeants, de bons amis viennent partager notre tâche et l'alléger. On se rend en troupe. On travaille en joyeuse corvée. La pioche, la gratte, le rateau, le cultivateur passent tour à tour dans les rangs bien fournis; tandis qu'à la main, on sarcle entre les pieds.

Le soleil ardent bronze la figure, le cou, les bras. L'air est vivifiant et limpide. La chaleur forte, saine et bonne.

MIDI. — La famille de nouveau se complète autour de la table. On se régale! Le bouilli de légumes jeunes et tendres dégage un tel fumet! La salade est rafraîchissante. Le pudding à la rhubarbe, le fromage, délicieux.

La température devient accablante. La sieste s'impose. Le bois nous invite. Les verts ombrages gardent tant de fraîcheur!

1 hr. — Le repos a ranimé l'ardeur au travail. Les chevaux reprennent la route des champs. Les enfants vont à la cueillette des fruits dont les coulées abondent. Les autres retournent à leur tâche respective.

Les raccommodages, les réparations absorbent bien des heures! Linge et chaussures, machines et bâtisses doivent durer indéfiniment! Le temps qu'on y met compte peu! Durer est tout ce qui importe!

Et loin de s'épuiser, les forces se renouvellent et se décuplent à cette source vive de toutes les énergies: la nécessité. Cette lutte incessante pour vivre, cette école d'endurance trempe les caractères, fortifie les corps, affermit les coeurs et les muscles.

C'est là un bienfait que l'acuité de la crise nous empêche d'apprécier à sa haute valeur.

Un autre consolant aspect de la situation douloureuse est bien, si j'ose m'exprimer ainsi: "la révélation du prochain." Celui dont l'Evangile nous dit: "Aime-le comme toi-même."

L'amour du prochain! Cette sympathie spontanée qui s'ingénie à devenir secourable, oublie ses propres tourments devant l'affliction

(Suite à la page 2)

La Tournée du "Patriote"

Quatre Lurons sur la Route

DE ZENON PARK A DELMAS

"L'on est préparé, il faut partir, l'on se prépare et l'on ne part pas". Rien n'est plus vrai avec $100 qui, entre nous, serait plus à l'aise dans un musée d'antiquités que sur les grandes routes et qui semble prouver mieux que tout autre argument que l'une des caractéristiques de la crise économique est de faire descendre le véhicule à l'âge de... la ferraille. Qui, l'on était préparé, l'on partait de Zénon Park, quand... pouf!... il s'arrête sans surprendre personne. Notre mécanicien, ce bon "Chap" touche un fil, pousse ici, pousse là et $100 ne démarre pas... Un cercle se forme autour de l'immortel pour constater un rien de contre temps: un essieu vient de se rompre sans demander conseil. Cinq figures s'allongent, cinq paires de bras se lèvent vers le ciel d'où descend une petite pluie fine chargée de promesses. Mais saint Christophe qui semble avoir adopté $100, nous fait tomber du ciel un excellent mécanicien qui inserre dans l'arrière de la limousine un nouvel essieu. La chance nous poursuit. Un train d'enfer fait résonner les échos de Zénon Park et nous voici filant vers Prince-Albert où déjà tout le monde commence à s'inquiéter. Il pleut à verse!... mais qu'est-ce que la pluie pour les nomades du "Patriote"? Il en a vu bien d'autre ce vieux compagnon. Il passe partout. Trois heures et demie de ce trajet et le phare de Prince-Albert perse la nuit. Quelques cents tours de roues, nous frappons le but en réveillant toute la maisonnée. Quel joyeux retour! Prince-Albert, notre quartier-maître de l'an dernier promet tout encore pour 1932. Les souvenirs aidant nous nous endormons sur... l'avenir.

Le lendemain soir et après une journée plus que très bien employée nous rejoignons Hoey où nous attendent de bons et généreux amis qui surent apprécier plus qu'il ne le méritent ces quatre petits gars du collège Mathieu. Assistance relativement nombreuse et sympathique, gens qui savent comprendre la bonne comédie, tou concoure à nous faire penser que encore ce soir-là nous ajouterons un rameau de plus à nos lauriers, Retournés à Pr.-Albert, après la représentation nous y dormons en hommes concients du lendemain. Oh ce lendemain! Quelle heureuse coincidence: Nous y fêterons avec nos amis de Prince-Albert la saint-Jean Baptiste.

La Saint-Jean-Baptiste, tout est organisé comme savent le faire les gens de Prince-Albert, grande procession où défilent chars allégoriques et toute la foule des Canadiens-Français de la région. La centrale de la ville, un peu étonnée, retentit au chant de l'Alouette et de tous ces joyeux refrains de chez nous. Arrivés au terrain des réjouissances tous s'occupent à s'amuser honnêtement. Succès sans ombre nous dit-on. Et, oserai-je le dire, c'est avec un soupçon d'inquiétude dans les yeux que nous escaladons les trétaux pour mettre le point final à la Tournée. Dames inquiétudes: que de rires, que d'encouragements de la part de l'auditoire. Sur la scène Maxime se demande toujours surpris, s'il est vraiment Maxime, notre dunois a peur de l'être pour tout de bon, le général semble sortir de la tranchée tout il est tour à tour naturellement furieux et autoritaire, enfin Boniface essaye en vain de placer un mot qui ne déchaînera pas une fusée de rire. La soirée est dignement couronnée par Son Excellence Monseigneur Prud'homme qui, avec sa délicatesse, son tact habituels, sut, en termes choisis remercier et la nombreuse assistance et la tournée.

Et... "Les cataractes du ciel s'en vrirent pour laisser tomber sur la terre une pluie torrentielle pendant..." quelques jours et quelques nuits.

Bellevue, Domremy, St-Louis?... Trois soirées qui seront problématiques par cette température vraiment trop humide. Partirons-nous? partirons-nous pas? de minutes en minutes la pluie augmente. Pourtant il faut partir! en y mettant de la bonne volonté nous passerons

(Suite à la page 2)

La Retraite Fermée de St-Louis

Ce qu'en pense un retraitant

On demandait un jour à Coppée: Avez-vous un idéal? — J'en ai au moins vingt, répondit-il.

De nos impressions, nous pourrions en dire autant; eltes sont d'ailleurs de celtes qui se sentent plus qu'elles ne se peuvent dire. Les multiples occupations quotidiennes empêchent de s'adonner au recueillement prolongé, et, si j'ose dire, à l'intérieur de la pensée, si nécessaire à la connaissance de soi même. La retraite fermée en donne la possibitité. Et quelle joie, quelle consolation, de sentir là, au fond du coeur, que tout est bien.

Sans doute, la vie paroissiale aura toujours son grand rôle à jouer dans l'entretien et le développement de notre vie surnaturelle. Mais son efficacité sera redoublée par ces trois jours de solitude et de méditation en retraite fermée. Trop souvent, nous vivons en chrétiens mais nous pensons en païens. Nos vies catholiques ne ressemblent elles pas, alors, à ces églises détournées du culte, où il n'y a plus de présence réelle? L'extérieur nous donne l'illusion d'être dans une église catholique; et pourtant il n'en est rien, puisque le tabernacle est vide. Ainsi, parfois, de nos vies, qui, par leurs manifestations extérieures, ressemblent à de vraies vies catholiques, mais dont Dieu n'est pas le centre rayonnant. Parfois même, n'en est-il pas complètement exclus?

Sans doute, c'est la grâce de Dieu qui a dirigé nos pas vers la solitude de la retraite fermée. Quel honneur pour nous que la divine Providence ait daigné nous choisir pour être les instruments de cet admirable dessein; les fondateurs, chez nous, d'une oeuvre aussi admirable que méritoire, et par les fruits qu'elle produira en nos âmes, et par le regain de vitalité qu'elle communiquera par la suite, j'ose l'espérer, aux autres oeuvres religieuses et sociales. Y a-t-il quelque chose de plus doux, de plus réconfortant, que de pouvoir se dire: Je fais ma part, si petite soit-elle; je contribue à tel travail; je suis pour quelque chose dans tel évènement: je n'aurai pas passé inutilement sur la terre...

Nous sommes un peuple de pratiquants. Mais cette pratique générale de notre religion qui remplit le temple de fidèles les dimanches et les jours de fêtes, est-elle une preuve certaine d'une vraie conviction dans les âmes? Pas toujours malheureusement. Ce n'est, certes, pas nous calomnier que de reconnaître chez nous, une ignorance trop générale en matière religieuse. Si nous voulons que notre action soit un véritable apostolat, "nous devons faire entrer dans notre idéal de vie, la charité envers le prochain, en même temps que la charité envers nous-mêmes", — si j'ai bien saisi les paroles de notre évêque. L'aumône de la charité ne consiste pas seulement à donner le pain matériel au corps qui a faim. Il y a une autre amône que celle-là, moins pratiquée parce que plus onéreuse, c'est l'aumône de la vérité. Notre prochain en a besoin, surtout de nos jours où il est solticité par des doctrines contraires. Car, comme le disait encore Monseigneur, "Les gens ont soif de lumière."

Dans la retraite fermée, le retraitant, par la suite progressive des méditations, est appelé à réfléchir sur ses devoirs envers le prochain, sur l'apostolat social. Et là,

Suite à la page 2

Pèlerinage de St-Laurent

FOULES NOMBREUSES ET RECUEILLIES

Son Exc. Mgr Prud'homme préside

Ni les mauvais chemins ni la rareté de l'argent n'ont empêché les nomberux et fervents clients de la Sainte Vierge de se rendre à St-Laurent, samedi dernier, pour le pèlerinage annuel. Plusieurs n'ont pu se rendre en auto et sont venus à la façon ancienne, plus lente et plus méritoire, en charette.

On a estimé à 5000 le nombre des pèlerins.

Il faudrait la plume d'un écrivain, l'imagination d'un poète, le talent d'un artiste, pour décrire la beauté naturelle du site, le spectacle des tentes et abris des pèlerins dispersés dans les bois.

Il faudrait surtout la foi d'un apôtre pour apprécier la foi de tant de personnes réunies en pareil lieu; uniquement pour prier.

Combien édifiant, vendredi soir, de rencontrer tant de pèlerins se rendant à pied de Duck Lake à la grotte; hommes, femmes et enfants plusieurs mères conduisant ou portant leurs enfants.

Avec quelle joie la Sainte Vierge a dû compter leurs pas sur le chemin poussiéreux et pierreux, et combien leurs sueurs ont dû leur valoir de mérites!

Dès dix heures du soir, le vallon enchanteur qui entoure la grotte prenait l'aspect d'un cillage et les nuages de fumée bleue émergeant au dessus de la forêt et se répandant dans toute la vallée formaient un tableau merveilleux.

Confessions, prières et chants commencèrent à la grotte pour se continuer fort avant dans la nuit. Des centaines de pèlerins passèrent la nuit en prière à la grotte.

Les messes commencèrent à 3 heures du matin et se continuérent jusqu'à dix heures. La grotte artistiquement décorée par le R. P. LeChevallier, aidé des Révérendes Soeurs de la Présentation, invitait à la prière et au recueillement.

A partir de 7 heures, les pèlerins arrivaient par caravanes en auto, en charette.

La messe pour les pèlerins de langue crise fut dite à 7 heures, avec un éloquent sermon par le R. P. Beaudry, o.m.i., et l'écho de la vallée emportait au loin dans le calme du matin les chants enthousiastes des premiers chrétiens du pays.

A 8h., eut lieu la messe et le sermon pour les pèlerins de langue polonaise. Ils formaient un groupe très nombreux. La plupart avaient passé toute la nuit à la grotte à chanter et à prier.

Ensuite eut lieu la messe pour les pèlerins allemands, suivie à 10.30 par la grand'messe du pèlerinage chantée par un des anciens missionnaires du pays, le R. P. Danis, o.m.i., si bien connu et estimé dans le district où il a fondé et dirigé tant de missions. MM. Olivier et Touchette l'assistaient comme diacre et sous-diacre.

S. Exc. Mgr Prud'homme assistait au trône, ayant à ses côtés, Mgr Desmarais, v.g., et l'abbé Charron, son dévoué secrétaire.

Parmi le nombreux clergé venu pour honorer Notre-Dame de St-Laurent, nous avons remarqué les RR. PP. Duprat et Roy, o.p., MM. les abbés Louison, Le Saun, Houle, Robert, Liktor, ainsi que plusieurs

Suite à la page 2

Le Manitoba

Impression de Congrès

Les exigences d'un voyage qui ne m'a laissé que peu de loisirs m'ont empêché jusqu'ici d'attirer l'attention des lecteurs du "Patriote" sur le très beau congrès qui eut lieu à St-Boniface les 5 et 6 juillet derniers.

L'Association d'Education du Manitoba fait pratiquement le même travail là-bas que notre A.C.F.C fait ici. C'est elle qui la première a inauguré les concours de français qui furent plus tard organisés dans les deux autres provinces. C'est elle également qui la première, a, malgré la modicité de ses ressources, créé un secrétariat général et se procure les services de visiteurs d'écoles. C'est dire que si à St-Boniface l'on a pas la prétention de régler les questions qui préoccupent le monde entier, l'on y fait, sans bruit, du travail utile dont le résultat fait honneur à l'Association et à ses chefs.

L'on retrouve dans tous les congrès de l'Association cette volonté d'éviter toute manifestation bruyante pour s'en tenir à l'étude pratique des problèmes qui intéressent l'avenir du groupe.

Peu de discours, pas de personnages officiels venant nous dire tout l'amour qu'ils ont pour nous; mais de longues discussions sur la municipalisation scolaire dont l'on aperçoit le danger à l'horizon ou sur l'avenir des comités paroissiaux dont l'activité n'est pas ce qu'elle devrait être. Voilà les caractéristiques essentielles des congrès de l'Association d'Education.

Attitude dictée par les conditions spéciales dans lesquelles se trouvent les nôtres là-bas; mais attitude qui montre que chaque groupe fait face à des attaques qui ne sont pas tout à fait les mêmes, à des situations qui varient d'une province à l'autre. C'est ce qui explique que les tactiques suivies doivent varier; tactiques qu'il est bien imprudent et bien présomptueux de critiquer du dehors lorsqu'on est qu'imparfaitement au courant des conditions exactes qui existent et qui souvent ne sont point connues du public.

Mais il est un point indéniable qui, lui, n'est pas discutable, c'est que l'Association d'Education fait depuis 16 ans un merveilleux travail et a obtenu des résultats inespérés.

L'on pouvait à bon droit être inquiet sur le succès du congrès de cette année. L'argent est rare au Manitoba comme ailleurs. La dépression, pour être moins forte que dans certaines régions de la Saskatchewan, s'y fait cependant largement sentir. De plus, il tombait de la pluie et les chemins n'étaient pas beaux. Les délégués n'allaient-ils pas se laisser décourager par tout ce concours de circonstances défavorables? C'est une question que les chefs de l'Association ont dû se poser avec quelque inquiétude. La réponse leur fut donnée par les délégués eux-mêmes qui remplissaient la salle.

C'est la troisième fois que j'ai l'honneur d'assister aux congrès de l'Association d'Education. Jamais je crois je n'avais vu les délégués aussi nombreux. C'est une consolation de constater que la dépression qui paralyse tant d'oeuvres, n'a aucune prise sur l'activité de nos organisations nationales. Nos gens comprennent qu'ils n'ont pas le droit d'invoquer la crise pour abandonner leurs écoles. Au contraire ils ont plus que jamais le devoir de se grouper autour d'elles, en fournissant à nos organisations les moyens nécessaires de continuer le travail.

C'est pourquoi ils se sont rendus nombreux à St-Boniface, comme ils s'étaient rendus nombreux à Edmonton cet hiver et à Régina en juillet 1931.

Beau et consolant fut le nombre des délégués. Le congrès de St-Boniface le fut aussi pour l'union et la concorde qui y régnérent. L'on aurait pu craindre qu'au lendemain d'élections plutôt mouvementées, quelques traces de division ne se manifestassent parmi nos fréres de là-bas. Mais je dois dire à leur honneur qu'il n'en fut rien. Les adversaires politiques de la veille travaillèrent ensemble sans acrimonie, proclamant par leur exemple que les questions politiques doivent s'arrêter au seuil des Congrès. C'est d'ailleurs l'une des conditions essentielles de notre survivance que cette union autour de nos organisations nationales en dehors de tout esprit de parti.

Le Congrès coïncidait avec la célébration du soixantième anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface. A cette occasion, l'on voulut affirmer l'entente parfaite qui existe entre les deux Associations dont le secrétaire de l'une est le président de l'autre; et le congrès de l'Association d'Education se termina par un grand

(Suite à la page 2)

Là-bas sur la ferme

(Suite de la page 1.)

d'autrui; apporte le réconfort de son affection compatissante et de son aide.

Quelques années de commune adversité nous rapprochent davantage que n'eût jamais fait un siècle d'abondance et de richesses!

Et si la prospérité doit ramener avec elle son navrant cortège de jalousies, de rancunes et d'ambition, de rivalités mesquines, de luxe insatiable, de jouissances effrénées, d'égoïsme féroce, devons-nous si ardemment la désirer?

4h. 30 m. — L'heure du train! Déjà! Bravo, bravo, va, mon bon chien.

5 hrs. — Holà! les vaches! Place Blanchette, Beauté, Suzon, Fanchette, les autres, allez!

6 h . 30 m. — Le lait à la glace, le pain de ménage, la crème fraîche, les fruits juteux, forment le menu du souper.

7 h. 30 m. — La tâche journalière terminée, chacun se hâte, comme délassement, vers le terrain de jeux. La balle au camp, le tennis, le croquet se partagent les goûts et les soirées.

8 hrs. — Face à l'ouest, la véranda s'emplit de clairs rayons que diffusent et tempèrent les larges feuilles des ramures.

Le soleil flamboyant baisse à l'horizon; au-delà des cimes, il s'anéantit dans une apothéose. L'embrasement du couchant se prolonge encore en teintes mauves bordées de pourpre; se mue graduellement en violet foncé.

L'ombre et la fraîcheur lentement descendent. Le silence envahit la vallée. Un chant d'oiseau, les clameurs assourdies des joueurs, un ronflement d'auto dans le chemin creux sont les seuls bruits qui troublent, pendant de courts instants, la quiétude profonde des champs et des bois.

C'est l'heure reposante et exquise, où l'on évoque les souvenirs déjà lointains, où l'on évalue le présent, où l'on scrute l'avenir.

Heure bénie du recueillement salutaire,.

10 hrs. — La nuit vient, qui ramène les joueurs attardés. La journée fut laborieuse. Le sommeil sera bienfaisant.

Bonsoir,

PERRETTE

RETRAITE . .

Suite de la première page

se prennent les courageuses décisions qui, d'un hésitant ou d'un dilettante, font un convaincu et un homme d'action. Enfin, le silence, le recueillement, les exercises variés, les instructions claires et précises de notre dévoué directeur se suivant régulièrement, — toutes choses nouvelles pour nous, — tendent à nous faire comprendre que la vie ne nous a pas été donnée pour en tirer la plus grande somme de jouissances possibles. Non! elle a une signification plus haute, une plus noble raison d'être. Nous sommes ici-bas pour y remplir un devoir: sauver nos âmes et aider nos frères à sauver la leur.

Tous les vrais lutteurs furent des pratiquants convaincus, des hommes de vie intérieure. Louis Veuillot, un des plus nobles soldats de la plume, allait chercher chez les Jésuites de Fribourg ou dans la solitude du cloître de Dom Guéranger le secret de sa sereine ardeur au milieu de ses rudes et incessants combats. Plus près de nous, un Foch, un Castelneau, surnommé "le capucin botté", ne manquèrent jamais l'occasion d'aller s'agenouiller dans quelque pieuse église aux heures graves de la bataille, et se retremper dans la prière. A l'exemple de ces grands hommes, allons donc chercher la force et la lumière dans la retraite fermée.

Que dirai-je de plus? sinon que nous venons de passer trois jours de bonheur, trois jours de paradis! Et cette conviction est si vraie, si sincère, que tous nous nous sommes bien promis de nous rencontrer de nouveau ici, l'année prochaine. Nous y viendrons faire notre seconde retraite fermée, en attendant l'heure où nous nous rencontrerons, non plus seulement pour trois jours, mais pour l'éternité.

Emile DANIEL.

St-Louis, le 14 juiltet 1932.

x x x

N.-B.: Cette retraite vient d'avoir lieu à St-Louis, du 11 au 14, au couvent des Soeurs de la Providence de St-Brieux. C'est le R. P. Du- Prince-Albert qui l'a prêchée. Mgr l'évêque a tenu à venir en présider l'ouverture et la clôture. Elle comprenait un groupe de quinze hommes, mariés et célibataires. Notons bien que, si certains d'entre eux connaissaient les retraites fermées, la plupart ignoraient absolument tout de l'oeuvre; ils étaient donc venus un peu inquiets, conduits par leur seul esprit chrétien. Tous proclamèrent hautement l'inappréciable bienfait de ces retraites, et, sur le champ, s'engagèrent à travailler de toutes leurs forces à en assurer et à en propager le mouvement.

Impression . .

(Suite de la pege 1)

banquet organisé par la Société St-Jean-Baptiste.

Il y avait quelque chose d'émouvant dans le souvenir de ces générations du passé qui semblaient sortir de leurs tombes pour venir s'associer à la génération actuelle dans ces luttes autour des écoles. Spectacles réconfortant que l'union des vieux et des jeunes autour du même drapeau, luttant pour la même cause. Preuve de survivance aussi, puisque ce 60e anniversaire nous rappelait que plusieurs générations se sont déjà succédé au Manitoba et que toutes, malgré les luttes imposées, surent garder intact l'amour de leur langue et de leur foi.

Mais, l'une des impressions les plus fortes qui me soient restées de ce congrès, c'est celle de l'imposante figure de l'archevêque de St-Boniface suivant toutes les séances avec une attention soutenue et encourageant par sa présence les chefs et les troupes.

Quelle magnifique leçon d'énergie. Frappé presqu'à mort, il y a quelques mois à peine, Son Excellence, domptant la maladie, était là au milieu des délégués, tenant encore, par un puissant effort de sa volonté, à montrer toute l'importance qu'Elle attache à l'Association et toute l'estime qu'Elle a pour ses chefs. Spectacle presque pathétique que la présence de l'illustre archevêque dont la vie, il y a quelques semaines encore, inspirait tant d'inquiétudes, mais qui jusqu'au bout tient à rester au milieu des siens, les encourageant par ce geste si éloquent, dans leur travail d'apostolat religieux et national. Monseigneur Béliveau est bien le digne successeur de ceux qui avant lui ont illustré le siège de St-Boniface. Que Dieu le garde longtemps encore à nos frères du Manitoba.

Que dire des séances du congrès? Ce furent des séances de travail et d'étude. Comme chez nous l'activité des comités paroissiaux n'est pas toujours ce qu'elle devrait être et ce qu'elle pourrait être. La plupart des rapports aboutissaient à la même conclusion: Il faut intensifier la vie des cercles.

Comme chez nous, la plupart des délégués semblaient croire que la vie d'un cercle dépend dans une très large mesure de la bonne volonté du curé de la paroisse.

Il est vrai, comme le faisait remarquer très à propos M. le curé de St-Norbert, que le curé ne constitue pas à lui seul le comité. l'Association est l'oeuvre des pères et mères de famille. Elle leur appartient. C'est la leur. C'est à eux de se grouper autour d'elle et de lui assurer la vie. Il serait injuste et peut-être dangereux de rejeter l'entière responsabilité sur les curés de paroisses.

Mais on a l'habitude au Manitoba comme en Saskatchewan de considérer le curé comme le chef incontesté, non seulement au point de vue religieux, mais encore au point de vue national. On croirait lui faire injure en prenant des initiatives qui d'après l'opinion publique semblent lui appartenir et bien peu de laïques osent se mettre de l'avant sur un terrain qu'ils n'osent pas trop considérer comme leur.

De plus, presque tous n'ont que bien peu de loisirs à leur disposition. Occupés tout entiers à assurer la subsistance à leur famille, ils perdent parfois de vue les luttes qui se livrent pour notre survivance nationale. Ils ont besoin qu'on les leur rappelle de temps à autre. Beaucoup de délégués semblaient être sous l'impression que c'était là le rôle du curé.

Et en écoutant ces discussions, qui se prolongeaient d'une séance à l'autre, je me demandais parfois si j'assistais à une séance du Manitoba ou à l'une de nos conventions de la Saskatchewan, tellement les problèmes me semblaient les mêmes.

Concours de français, prix, diplômes, comités paroissiaux, perception des contributions, questions toujours d'actualité dans nos organisations.

C'est pourquoi d'ailleurs cet échange de délégués d'une province à l'autre est utile, parce qu'il nous permet de profiter et de faire profiter les autres des expériences de nos différents groupes.

En résumé, beau et excellent congrès, habilement et élégamment dirigé par le président M. Lacerte, que nos délégués ont connu et applaudi à Régina. Congrès qui est venu une fois de plus affirmer la vitalité d'une Association à laquelle nous adressons nos voeux de longue et fructueuse vie.

Raymond DENIS,
Président général de
L'A.C.F.C., et A.C.E.F.C.

PÈLERINAGE . .

(Suite de la page 1)

Pères Oblats venus pour aider aux confessions.

Le R. P. Roy, o.p., prêcha en français et le R. P. Jan, o.m.i., en anglais. Les différents prédicateurs du pèlerinage s'appliquèrent à expliquer l'origine du pèlerinage et surtout à exhorter les pèlerins à une plus grande dévotion à la Ste-Vierge.

Plusieurs, sans doute, parmi les nouveaux arrivés ne peuvent s'expliquer pourquoi ce site a été choisi comme lieu de pèlerinage alors que l'accès en est relativement difficile.

Presque tous s'accordent à en attribuer le choix à la beauté du site et peu se rappellent les souvenirs sacrés, les traditions de foi, de zèle et de sacrifices qui y sont attachés.

C'est que St-Laurent est le berceau de l'Eglise Catholique dans la province, ce fut la première mission et pendant de nombreuses années la seule mission avec prêtre résident.

C'est là que fut fondée en 1875 la première école de la province et, en 1881, le premier pensionnat.

C'est là, sur ce site enchanteur que la sainte messe fut dite la seconde fois en notre province, et il y a déjà 90 années que les échos de la Saskatchewan répètent les louanges enseignés en l'honneur de la Sainte-Vierge, il y a près de 2000 ans... Ave-Ave Maria...

Une foule nombreuse et recueillie se réunit de nouveau à la grotte à deux heures, pour la procession du T. S. Sacrement.

Les pèlerins, groupés par groupes nationaux, autour de leurs bannières, suivirent le chemin escarpé qui serpente sur le flanc de la colline dominée par un autel rustique improvisé où fut donnée la bénédiction.

Quel spectacle de voir des milliers de pèlerins agenouillés sur l'herbe au milieu d'un amphithéâtre d'arbres et d'arbustes sauvages.

Au retour de la procession, les acclamations ordinaires à Notre-Seigneur et à la Sainte Mère furent répétées avec piété et enthousiasme par la foule, et ensuite le R. P. Danis qui portait le St-Sacrement, s'avançant au milieu des nombreux malades agenouillés aux pieds de la statue de Marie-Immaculée les bénit tous individuellement.

Ce jour mémorable se termina par le chant du Credo, expression de la foi unique de ces foules venues des quatre coins du monde, preuve concrète et frappante de la catholicité de l'Eglise.

Le R. P. Delmas, o.m.i., le zélé et infatigable directeur du pèlerinage remercia et félicita les pèlerins de leur foi et dévotion à Marie les recommanda à sa protection maternelle et leur dit un touchant au revoir à l'année prochaine, à la grotte de Notre-Dame de St-Laurent.

CAMPAGNE D'ABONNEMENT

LE PATRIOTE DE L'OUEST

avec le concours du

Collège Mathieu de Gravelbourg

PRIX D'ENTREE

ENTANTS 25c
ENTREE GENERALE 50c
BILLETS RESERVES 75c

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservées pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distibuteur à la porte.

FAVEURS EXCEPTIONELLES POUR CETTE ANNEE

Tout abonné en règle jusqu'en 1933, aura droit gratuitement à trois billets réservés et doit en faire la demande par lettre en se servant du coupon ci-dessous. Il devra le découper, le remplir et nous l'adresser au plus tôt.

POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Tout nouvel abonné aura droit aux mêmes avantages que les abonnés anciens. Il devra joindre à sa demande le montant de $2.00 pour abonnement d'un an.

Tout abonné à qui il ne manquera que quelque mois pour que son abonnement échoit en 1933 devra payer un an d'abonnement et non juste le montant pour se mettre en règle. Ceci s'applique aux nouveaux abonnés aussi bien qu'aux anciens.

ABONNE A VIE PAYE D'AVANCE

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit à deux billets réservés seulement. Les arrières devront se mettre en règle et payer leur abonnement jusqu'en 1933 pour faire admettre leur demande de billets.

AVIS AUX PERCEPTEURS D'ABONNEMENTS

A partir de maintenant jusqu'à la fin de la tournée nous accordons aux percepteurs la commission de 10 p.c. seulement: les billets données gratis, les dépenses de voyage et la cachet donné aux artistes nécessitera cette mesure.

BUT:- Campagne d'abonnements sous forme de concerts afin de faire pénétrer Le PATRIOTE dans tous nos foyers Canadiens-français.

REGION DU NORD

Duck-Lake Mercredi 22 juin
Vonda Jeudi 23 juin
Prud'homme Vendredi 24 juin
St-Denis Dimanche 26 juin
St-Brieux Lundi 27 juin
Zénon-Park Mardi 28 juin
Hoey Jeudi 30 juin
Prince-Albert Vendredi 1 juillet
Bellevue Samedi 2 juillet
Domremy Dimanche 3 juillet
St-Louis Lundi 4 juillet
Albertville Mardi 5 juillet
Debden Mercredi 6 juillet
Shell-River Jeudi 7 juillet
Spiritwood Vendredi 8 juillet
Laventure Samedi 9 juillet
Marcelin Dimanche 10 juillet
Delmas Mardi 12 juillet
Paradise-Hill Mercredi 13 juillet
St-Hippolyte Jeudi 14 juillet
Jack-Fish-Lake Vendredi 15 juillet

REGION DU SUD

Rosetown Samedi 16 juillet
Dollard Dimanche 17 juillet
Ponteix Lundi 18 juillet
Meyronne Mardi 19 juillet
Ferland Mercredi 20 juillet
Laflèche Jeudi 21 juillet
Coderre Vendredi 22 juillet
Gravelbourg Dimanche 24 juillet
St-Victor Lundi 25 juillet
Lisieux Mardi 26 juillet
Willow-Bunch Mercredi 27 juillet
Radville Jeudi 28 juillet
Forget Vendredi 29 juillet
Bellegarde Dimanche 31 juillet
Storthoaks Lundi 1 août
Cantal Mardi 2 août
Wauchope Mercredi 3 août
Dumas Jeudi 4 août
St-Hubert Vendredi 5 août
Wolseley Samedi 6 août
Sedley Dimanche 7 août
Montmartre Lundi 8 août

COUPON DE L'ABONNE EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'au .... 1933, veuillez m'envoyer les billets auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ......
....
Adresse ....
Nom ....

COUPON POUR LES NOUVEAU ABONNES

Veuillez trover ci-jointe la somme de .... pour abonnement au Patriote de l'Ouest, et m'envoyer les billets réservés auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....
....
Nom ....
Adresse ....

LISEZ ET FAITES LIRE" LE PATRIOTE"

Soyez bien convaincus que vous avez besoin du journal et que le journal a besoin de vous. Qu'auriez vous fait sans son aide? Que feriez sans lui. Lorsque l'occasion se présente, donnez lui un coup d'épaule; non pas au nom de la charité, mais au nom de la justice.

La Tournée Artistique est une occasion toute faite, ne la laissez pas passer sans en faire un vrai succès.

Le 40ième Anniversaire du
THÉ "SALADA"
Depuis 40 ans SALADA est le nom connu de tous pour désigner le thé par excellence. Les prix actuels sont les plus bas depuis 15 ans. 265F

QUATRE LURONS

Suite de la première page

peut-être. Nous partons et... nous passons pour toucher Bellevue vers 9 heures du soir. L'état quasi impratiquable des routes n'a pas empêché une centaine de personnes de venir au rendez-vous. Avec un véritable plaisir nous répétons notre programme pour des ne volonté. gens qui font montre d'une si bon-

Le lendemain nous serpentons vers Domremy, où 175 personnes envoient "ad patres" pluie et chemins pour venir se dérider un peu aux saillies de "ces quatre gais lurons". Là, nous retrouvons cet auditoire si sympathique, qui nous avait reçu l'an passé.

Revenus à Prince-Albert vers trois heures, le temps de caresser l'oreiller quelques heures et nous voici encore en scène à St-Louis où l'on fait salle comble.

Rendons-nous maintenant à Albertville, avant de quitter la région de Prince-Albert. Toujours plus de monde, toujours plus d'encouragements. Ici encore ce sont des gens qui savent apprécier les bonnes choses. Nous quittons Prince-Albert en nous disant: Peut-être que nous ne le reverrons jamais. Un contre-temps des plus bêtes nous empêche d'atteindre Debden à temps. Nous y arrivons à onze heures et demie du soir. Impossible de jouer et deux cent personnes s'en retournent un peu déçues. Mais comme il est impossible d'atteindre Laventure et Spiritwood, nous reviendrons y jouer vendredi, après Shell River. A cette dernière paroisse ce fut un succès comme ailleurs: beaucoup de monde et beaucoup de sympathie. Le soir suivant nous jouons enfin à Debden ou tous reviennent sans la moindre rancune. Nous devons demercier tout particulièrement les gens de cette paroisse qui prouvèrent ainsi et leur patriotisme et leur dévouement à la bonne cause.

Un congé!... chose admirablement rare pour nous, et, chose encore plus délicieuse, nous le passerons au lac du "Diable". Voici quel que chose apte à nous faire oublier toutes les indélicatesses de $100. Déjà à Prince-Albert, nous y avons pensé. M. et Mme Gadord mirent à notre disposition chalets, canots et toute l'eau du lac. Le lac du Diable Quelle ironie parfois dans les mots! Lac du Diable? ce rusé démon y perd une fois pour de bon sa réputation de chinapan. Lac du Diable?.. mais voyons, lac du paradis terrestre plutôt! un vrai coin du ciel bleu, quoi!... Y sommes-nous devenus délicieusement sybarites! en avons-nous mangé de cet excellent brochet! pris par nous-mêmes! pensez-y donc... Et quelles promenades à l'aviron. L'une d'entre elles nous a tellement charmé que si j'étais poète, mais je ne le suis pas, — merci, mon Dieu! — que si j'étais poète dis-je ce serait des "strophes ailées" qui s'envoleraient de ma plume.

Mais le devoir nous entraine vers Marcelin. Il passe partout ai-je dit? Pour être franc je dois aouter qu'il y serons très bien reçus: nous y retrouverons de véritables amis et... oserai-je le dire... de gentilles connaissances. Des plus impatients nous traversons enfin le village où nous reconnaissons des figures amies. Immédiatement "ce petit coin de terre," comme dirait Horace, nous sourit.

Nous avons congé ce soir-là; de surprise en surprise.. Nous nous préparons à passer un joyeux len-

s'arrête également partout. To
particulièrement dans les garag
où il saigne la bourse de notre R
vérend directeur qui, entre nou
conserve à cet ingrat toute s
affection. Ce jour-là il stationn
deux heures durant dans un tr
pour n'en sortir que grâce à la bon
ne volonté de quatre chevaux. Nou
arrivons enfin à Marcelin où, entr
l'arrivée, la soupe et la représenta
tion, nous ne vîmes qu'éclairs. Bea
ccup plus de monde que l'an der
nier. La crise économique diminue
t-elle? non je ne le crois pas; mais
les gens comprennent de plus en
plus la nécessité du bon journal et
viennent soutenir l'un des moyens
les plus efficaces à sa conservatio
la tournée.

Delmas?... Un peu de descri
tion pour briser la monotonie de
ce rapport. Delmas! voici: c'est un
petit et encore plus coquet villag
situé sur les bords de
Saskatchewan; de grands arbr
l'ombragent et de belles fermes
tout respire la postérité l'entour
d'une ceinture verdoyante. Nou
demain. Et quel lendemain! $10
avantageusement remplacé par
ne limousine de luxe où rien n
manque au confort moderne, jo
eux comme quatre pinsons qui o
retrouvé leurs ailes, nous filon
vers un joli lac qui sans avoir
pittoresque du lac du Diable n'
est pas moins très romanesqu
Rien n'y manque, tout y est, m
me... les nymphes. Après une p
menade sur les bords du lac, nou
pêchons quantité de poissons po
collationner sous bois quelq
heures après. Un petit incide
vint tout à coup nous amuser ap
nous avoir fait peur. Un chien q
je crois encore enragé, s'aventu
de nous barrer la route qui co
tourne le lac... Les braves et g
lurons craignèrent un instant
pas faire honneur à ces deux
jectifs et les nymphes faillirent
comme dans l'Iliade, plonger so
l'onde à ne jamais revenir à
surface... En somme ce fut u
si belle journée que nous y pe
sons encore tout en regrettant
brièveté des joies de ce mon
Le soir à la séance, salle com
et grand succès de rires.

Je profite de l'occasion pour r
mercier les différents comités
l'A.C.F.C., qui organisent a
nous les concerts, MM. les curés
chaque paroisse qui nous reç
vent toujours à bras ouverts et
particulier ces messieurs: MM. M
tu, à Hoey; Godette, à Bellevu
Lavertue, Ouellette et Brodeur
Domremy, les révérendes soeurs
St-Denis; Pellerin, à Albertvill
Cyr, à Debden; MM. Delisle, et T
rette, à Shell River, Germain à M
celin, le père Bidault à Delmas,
si que Mme Douville et M. B
dreau. Tout particulièrement no
remercions nos bons amis de De
den, M. et Mme Godard qui fur
si généreux sans oublier ces... g
tilles connaissances de Delmas q
nous organisèrent ce petit piq
nique.

Au-revoir chers lecteurs. Dema
nous grimpons sur la Butte du P
radis et c'est là que nous nous r
verrons.

G. ROBINSON.

Funérailles d'un enfant

Certes, on voit rarement une cérémonie aussi touchante que celle des funérailles d'un enfant. C'est pourquoi nous portons une attention spéciale aux funérailles des petits Nous faisons tout en notre pouvoir afin de donner un atmosphère enfantin aux cérémonies.

HAMILTONS LTD
25 11ème rue est
Prince-Albert , Sask.
M. C. Hamilton, gérant-adm't'r

Monuments
N. PIROTTON
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE - - MAN.
Photos seront envoyées sur demande

Modern Bread
Company, Ltd.
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers. Envoye
votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél. 2838. Prince-Albert, Sa

L'Assurance-Vie GREAT WES
émet tons les genres de polices au
taux les plus bas.
Polices sur revenus - Polic
pour enfants - Bons pour famille
ou subordonnés - Annuités - Do
ou subordonnés - Annuités - Dota
tions, 2 à 40 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U
Domrémy J.-A. BRODEUR
Hoey L.-A. BOILEA

Un Congrès des Oeuvres Pontificales

CONGRES NATIONAL A ROME DES DIRECTEURS DIOCESAINS DES OEUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES.

ANNIVERSAIRE

Rome. — Les directeurs diocésains des Oeuvres Pontificales Missionnaires d'Italie se sont réunis pour la première fois en congrès national à Rome, du 11 au 13 mai, pour commémorer les dix ans de pontificat du Pape des Missions. Des séances d'études permirent de constater l'activité missionnaire du clergé italien, les résultats magnifiques qui ont été obtenus déjà, et de voir les meilleurs moyens d'intensifier encore la propagande missionnaire dans le pays. Il est juste de reconnaître qu'en matière d'organisation de propagande missionnaire "Italia docet". et les fruits de cette propagande méritent qu'on les souligne: depuis la publication du Motu proprio "Romanorum Pontificum", 3 mai 1922, les Oeuvres Pontificales Missionnaires ont recueilli en Italie plus de 69 millions de lires.

Les deux cents congressistes furent présentés au Pape par Son Ex. Mgr Charles Salotti, archevêque de Philippopolis de Thrace, secrétaire de la S. Congrégation de la Propagande et président des Oeuvres Pontificales Missionnaires. Répondant à l'adresse émouvante de Mgr Salotti, le Saint-Père exprima sa vive reconnaissance à ses très chers fils pour le zèle qu'ils mettent, avec leurs collaborateurs, à propager par tout l'idée missionnaire et lui attirer la sympathie du public. Et poursuivant son discours, il jugea opportun d'insister sur la nécessité l'une solide organisation des oeuvres missionnaires et voulut illustrer sa pensée de deux exemples d'expérience personnelle. La première est l'expérience d'un constructeur. Le Pape constructeur! Certes, ces temps derniers Pie XI a multiplié les constructions et employé des centaines d'ouvriers; d'ailleurs son titre de pontife ne veut pas dire autre chose, étymologiquement, que "faiseur de pont' c'est lui qui a la charge de construire et d'entretenir le vaste pont qui conduit les hommes du monde à Dieu. Or, de quelque construction qu'il s'agisse, il ne suffit pas d'une équipe d'ouvriers qui travaillent sur place; combien n'en faut-il pas d'autres, souventes fois même plus nombreux que les premiers, qui leur préparent de loin les matériaux! Les missionnaires sont envoyés aux extrémités de la terre à la conquête du Royaume de Dieu; leur succès dépend pour une grande part de l'aide intelligente et bien organisée qu'ils recevront de tous ceux qui leur prépareront les matériaux et les moyens indispensables à leur apostolat.

Le second exemple, le Pape l'a recueilli pendant la guerre, de la bouche d'un général qui avait de nombreux soldats sous ses ordres, à un poste d'une grande responsabilité, et qui lui disait: "Vous ne pouvez pas vous imaginer la peine, le désespoir même que j'éprouve à commander mon armée et la porter en avant lorsque je sais d'autre part que les munitions nous manqueront et que le pays occupé n'aura pas les ressources suffisantes pour notre entretien." Le Pape éprouve la même pénible impression souvent lorsqu'il pense aux missions. C'est une terrible responsabilité que de pousser les missionnaires à aller de l'avant, si un jour ils doivent reculer faute de ressources pour se maintenir sur leurs nouvelles positions... Cela, grâce à Dieu, n'arrivera jamais, car les oeuvres pontificales missionnaires, chaque jour plus florissantes sous l'impulsion de leurs zélés directeurs et propagateurs, assureront aux missions les ressources indispensables.

"Les missionnaires, dit le Saint-Père en finissant son discours, poursuivent les conquêtes de l'Evangile, mais ce sont vos bras et ce sont vos oeuvres qui leur permettent de les poursuivre".

x

Chez les Jésuites

IMPORTANTES NOMINATIONS

Le R. P. Adélard Dugré, s.j., recteur du scolasticat de l'Immaculée-Conception, vient d'être nommé provincial des Jésuites de langue française.

Le R. P. Emile Papillon, s.j., "socius" de l'ancien provincial, succède au R. P. Dugré à l'Immaculée-Conception.

Le R. P. F.-X Bellavance, s.j., ancien provincial, occupera temporairement, auprès du nouveau provincial, les fonctions de "socius".

x

L'ouverture d'un collège pour filles

CE COLLEGE "SVETA MARIA" A ETE INAUGURE SOLENNELLEMENT

DES PROGRES

Rousse, Bulgarie. — En 1897 les religieuses de N.-D. de Sion se chargeaient de la petite école de filles que tenaient à Roussé, Roustchouk, dans une dépendance de l'évêché les Oblates de l'Assomption L'oeuvre prospéra lentement d'abord, puis plus vite à partir de la guerre: les élèves, qui n'étaient guère qu'une quarantaine, il y a trente-cinq ans, sont aujourd'hui 340; elles atteignirent même le chiffre de 500 ces années dernières avant l'ouverture d'une école protestante. En 1917 l'école ajoutait à son cours préparatoire et à ses quatre divisions primaires, les trois classes d'enseignement progymnasial, et en 1926 les cinq classes gymnasiales, conformément aux programmes scolaires du pays. Il avait fallu trouver une maison plus grande que celle du début, puis songer à construire.

Le nouveau collège "Sveta Maria' Sainte Marie, a été inauguré solennellement par Son Exc. Mgr Theelen, évêque de Nicopolis, en présence de Son Ex. le délégué apostolique de Bulgarie, Mgr Roncalli, des consuls de France et de Belgique; les Passionnistes, qui ont la charge du diocèse de Nicopolis depuis cent cinquante ans, avaient choisi pour cette inauguration le jour de la fête de leur fondateur, Saint Paul de la Croix, le 28 avril.

Le collège Sainte Marie est un des plus beaux de toute la Bulgarie; il répond à toutes les exigences de l'hygiène et de la pédagogie; chacune de ses classes peut contenir cinquante élèves. Le gouvernement français a contribué à sa construction et à son organisation par un don de 35,000 francs.

Le corps professoral comprend 11 religieuses et 18 maîtresses laïques, des orthodoxes, schismatiques, sauf cinq anciennes élèves converties. Les élèves ont le meilleur esprit, et se montrent accessibles à l'influence des religieuses. Au cours de leurs douze ans d'études on a compté parmi elles déjà bon nombre de conversions d'orthodoxes et d'israélites. Douze élèves ont obtenu leur certificat de maturité en juin 1931, l'une d'elles avec le maximum des notes à l'écrit et à l'oral; elle s'est fait inscrire en octobre à l'Université de Strasbourg; une autre étudie à l'Université de Sofia; deux sont entrées dans une école supérieure d'agriculture.

L'ouverture officielle du nouveau collège a eu lieu le 10 mai, en présence des autorités bulgares et des consuls de France, d'Italie, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Roumanie et de Hollande. M. Cambon, ministre de France à Sofia, qui assistait à la cérémonie, félicita élèves et maîtresses, et émit le voeu que ce nouveau collège contribue à resserrer encore les liens qui unissent la France et la Bulgarie.

Croix portée en procession par des paiens

Ils imitent les chrétiens pour obtenir le soulagement dans leurs épreuves

FUTURS CHRETIENS

Phat-Diem, Indochine, Asie. — Un missionnaire catholique traversant récemment un village païen en Indochine rencontrait une grande procession bouddhique: quantité de drapeaux comme toujours en pareille occurrence; une fanfare, cymbales, tambours, flûtes, mandolines; un notable en grande tenue, et derrière lui une grande croix de bois qu'on portait solennellement, abritée sous de riches parasols jaunes, la couleur royale du pays, puis la foule des villageois en habits de fête.

Le prêtre s'arrêta, intrigué naturellement à la vue de ce cortège; puis quand la procession fut finie, et la croix remise à sa place dans la pagode, il voulut savoir la raison d'être de la cérémonie. "Nous avons vu autrefois, répondirent les gens du village, des chrétiens qui portaient une croix en procession quand ils avaient des épreuves; un jour nous en avons fait autant, et nous nous en sommes bien trouvés; cette année, comme nous traversons une crise particulièrement pénible, nous avons voulu recommencer la procession de la croix." Le prêtre ne put s'empêcher de demander aux braves païens s'ils n'aimeraient pas mieux se faire chrétiens pour tout de bon... "Mais certainement, répondirent-ils; il y a quelques années notre village avait songé à se convertir en entier au catholicisme; nous avions même invité un prêtre de passage à venir à la pagode nous parler de sa religion, mais à son départ les notables et les vieillards nous conseillèrent d'attendre encore un peu avant de nous convertir."

Bientôt sans doute le missionnaire aura raison des dernières hésitations de ces païens, et leur village viendra grossir le nombre des chrétiens annamites. La province de Than-Hoa, à laquelle il appartient, en compte 35,000 environ, sur une population totale d'un million et demi d'habitants.

La petite "treize sous"

C'étaient deux petites "des Jeunes de la Ligue patriotique"... deux petites jeunes filles, au nez pointu, à la mine futée, à la figure chercheuse, et qui, sous les dehors de tout le monde, cachaient chacune, une belle âme d'apôtre...

x x x

Or, un jour, dans leur quartier, vint s'établir un nouveau crémier. Grande bande de calicot avec lettres bleues impressionnantes: Lait extra... Prime à tous les acheteurs Pour les âmes quelconques, un nouveau crémier... eh bien, c'est un nouveau crémier!.. Cela vend de la crème naturellement... et puis du lait, du beurre, des oeufs des fromages...

Si c'est meilleur, et moins cher qu'ailleurs, on ira...

Et c'est tout...

Oui... mais les deux petites, au nez pointu, à la mine futée, à la figure chercheuse, n'étaient pas des âmes quelconques.

Et, pour elles, ce ne fut pas "tout' Immédiatement, elles se dirent: "Qu'est-ce que c'est que ce crémier-là? Une bonne acquisition pour le quartier, ou le contraire ? Pratiquant... ou pas pratiquant ?

Et puis, ce crémier, il a sûrement une crémière!...

Et, qui sait...? En plus, il a peut-être aussi des petits crémiers et des petites crémières...?

Si on allait y voir...?

x x x

C'est pourquoi, au sortir de leur classe de brevet, les jeunes ligueuses entrèrent dans la nouvelle crèmerie, pleine de monde.

La crémière était seule pour servir, avec une petite brunette, sa fille, probablement...

Il y a tant de clients, attirés par la bande de calicot: Lait extra... Prime à tous les acheteurs... que les jeunes filles ne réussissent pas à placer leur commande.

Ce qui est d'ailleurs le cadet de leurs soucis!...

Car elles ont tout de suite bien mieux qu'un fromage. Elles entendent la mère-crémière demander à une dame:

—Mais où donc se trouve l'église, dans ce quartier...?

—Où elle est...? Tout près d'ici. Il y en a même deux!... Vous n'aurez que l'embarras du choix.

—Ah, bien... C'est que nous arrivons du Cantal... Et, vous savez, les premiers jours, on est submergé. Mais, après...

—Oui, quand tout sera "tassé"...

x x x

Alors, les ligueuses estiment que c'est le "filon".

Une crémière qui arrive du Cantal, un pays de foi...

Et qui, entre une livre de beurre et un yaourt, réclame l'adresse de l'église...

Et, près d'elle, une enfant de seize ans, bonne grosse pomme d'api, avec des yeux rieurs et des cheveux noirs.

Il allait falloir travailler tout cela.

Aussitôt, là, sur le trottoir, les jeunes filles tiennent un Conseil de guerre.

Le matin...? Pas grand'chose à faire... Trop de monde... Conversation impossible.. Les gens sont débordés.

Mais l'après-midi, au sortir de la classe, probablement on pourra s'accrocher... parler un peu... tâter le pouls...?

Chez un commerçant, c'est si facile d'entrer!

x x x

Ce qui fut fait.

Le même jour — la vie est courte! — vers 4 h. 1-2, les deux petites de la Ligue s'en vont, de leur pied léger, acheter n'importe quoi ou autre dans la fameuse crémerie.

Que pourrait-on prendre...? Du lait? On n'a pas de boîte. Du beurre? C'est gras... Un fromage? C'est indiscret..

Alors, si on achetait tout simplement un oeuf? On n'aura qu'à le gober en sortant, pour s'en débarrasser.

Entendu! on prend un oeuf.

x x x

Mais... bec et gaz!

Ce qui sort de l'arrière-boutique, ce n'est pas la crémière... pas même sa fille...

C'est le crémier! Pas du tout la même chose.

Figure de brave homme... barbe puissante... bras velus... des yeux noirs... Impressionnant...

—Vous désirez, mesdemoiselles?

—Un oeuf.

—Un seul?

—Oui, un seul...

Le regard du crémier va d'une jeune fille à l'autre. Vaguement, il a l'air de penser: "Venir à deux pour acheter... un oeuf!... Enfin, c'est la crise..."

—Combien, votre oeuf? demande une ligueuse, pour dire quelque chose.

—Treize sous...

—Il est bien frais, au moins?

—Comme la rosée...

—Alors, voilà...

Lentement, l'une d'elles extrait treize sous de son porte-monnaie... les aligne sur le cuivre de la caisse...

Et elles s'en vont, tenant avec précaution leur oeuf dans un petit sac de papier rose.

—On aurait dû amorcer quelque chose!.. observe l'une en sortant.

—Oui... mais quoi?

—Par exemple, une phrase comme celle-ci: Vous vous plaisez dans ce nouveau quartier?

—Oui.. mais on ne l'a pas fait.

x x x

Les ligueuses revinrent le lendemain.

Cette fois, instruites par l'expérience, elles passent et repassent devant la boutique et n'y pénètrent qu'au moment où enfin elles aperçoivent la jeune fille toute seule à la caisse.

—Un oeuf bien frais...

—En voici qui sont arrivés ce matin.

—C'est treize sous?

—Ah... vous savez...

—Nous savons tout... Et que vous êtes "nouvelle" dans le quartier.

—Oui... Et je m'ennuie même un peu...

—Comment!... Vous vous ennuyez!... à votre âge!...

—Je ne connais personne.

—Mais alors, venez avec nous!

—Avec vous...?

—Oui... Nous sommes les "Jeunes de la Ligue"... rien que des jeunes filles... Nous nous réunissons là, tout près d'ici... Nous sommes plus de cent... Et je vous assure que c'est gai... On s'aide, on s'instruit, on s'aime... Certainement, vous serez contente...

Et voilà la maman qui apporte, à pleins bras, une jatte de lait.

En quelques minutes on la met au courant.

Elle écoute, en souriant...

Tout va donc bien... La famense permission sera accordée; et on indique le chemin le plus court pour aller à l'église.

—Dans notre métier, vous savez, Mesdemoiselles, c'est presque impossible..

—Ici, tout est facile. Vous, verrez!... Vous l'aimerez bien, votre paroisse.

x x x

Et maintenant, les "Jeunes de la Ligue" comptent un membre de plus.. C'est la petite brunette crémière, vive, allante, très heureuse des compagnes inattendues qu'elle a trouvées, et qui l'encadrent avec une affectueuse fidélité.

Elle n'aurait probablement jamais rien fait si on l'avait laissée toute seule en sa crémerie, dans la prose de son beurre, à l'ombre de ses fromages.

Mais les ligueuses étaient là.

Grâce à elles, la joie paroissiale ensoleille la maison, et non sans augmenter le nombre des clients.

Détail pittoresque... Dans la gaie cordialité des réunions de ligueuses, la jeune recrue a été baptisée immédiatement: la petite treize sous, en souvenir de l'oeuf acheté pour "l'avoir", et dont la coquille figure sur la cheminée de la salle de réunion comme un trophée.

Puissent les deux jeunes ligueuses avoir des imitatrices dans toutes les paroisses de France et faire découvrir beaucoup de petites crémières, épicières, charcutières, et autres...

A treize sous, c'est donné!

x x x

C'étaient deux petites des "Jeunes de la Ligue"... deux petites jeunes filles, au nez pointu à la mine futée, à la figure chercheuse, et qui, sous les dehors de tout le monde, cachaient, chacune, une belle âme d'apôtre...

Pierre l'ERMITE.

x

QUESTIONS DE FRANCAIS

DIVERS

Récapitulation: une faute par semaine. — "De beaucoup", — ne se met pas avant un comparatif, mais après. Ex: Il lui est supérieur de beaucaup, et non: Il lui est de beaucoup supérieur. Cette locution s'emploie encore avec un verbe qui marque la supériorité, ou avec un superlatif: Pierre l'emporte de beaucoup sur Paul; il est de beaucoup le meilleur de sa classe. Elle peut enfin accompagner le verbe s'en falloir: Il s'en faut beaucoup, ou de beaucoup.

Beaucoup, sans de, va bien avec un comparatif, mais non avec un positif. Ex: Marie est beaucoup plus studieuse que sa soeur. On ne dira pas: beaucoup studieuse. Ne dites pas non plus: beaucoup bon, beaucoup bien, mais: très bon, très bien. Avec un simple adjectif, on se sert des adverbes très fort, grandement extrêmement, — Ragon.

x x x

"Les Canadiens-Français sont de beaucoup les plus nombreux dans le Québec, et les Canadiens-Anglais dans l'Ontario". — Robert Rumilly, dans la Revue des Deux-Mondes. — Un témoignage de plus, venant de France, en faveur de l'orthographe "Canadien-Français". Et c'est généralement ainsi que nous désignent les Français. J'en ai noté d'autres exemples.

x x x

Il est seulement regrettable que M. Rumilly écrive: le Québec. Mgr Roy, dans sa causerie sur l'éducation du patriotisme, a dit et répété: Québec, en parlant de la province de Québec. C'est la bonne leçon, l'ancienne, qui a été bonne si longtemps avant la récente innovation du Québec, assez difficile à expliquer. On disait aussi autrefois Ontario pour désigner la province de ce nom. Lorsqu'on s'avisa d'en changer, — pour quel motif? — pour l'Ontario, le Québec suivit de près sous certaines plumes curieuses de nouveauté et par un genre d'originalité que nous avons.

x x x

Même — Lorsqu'il est placé après un nom, est adjectif ou adverbe indifféremment, par conséquent, s'accorde ou ne s'accorde pas. Tout dépend de l'intention de l'auteur. Je mettrai: les enfants même, si j'ai dans l'idée: même les enfants, et les enfants mêmes, si je pense à: les enfants eux-mêmes. L'idée est identique dans les deux cas t correspond, en latin, à l'adverbe etiam ou au pronom ipse. L'énumération ni la gradation ne font rien à l'affaire, attendu qu'on peut toujours remplaceer l'adverbe même par le pronom-adjectif lui-même, sans changer le sens aucunement.

Une remarque à propos de même: pourquoi le prononce-t-on minme? Il n'y a pas là de nasale. Nous parlons tellement du nez que nous fabriquons de fausses nasales: blinme, carinme, chinne, Duvhinne, une chinne de montre, frinne, Dufrinne, jinné, rinne, Sinne, etc. Nous prononçons minme comme nous devrions prononcer honninte si nous étions logiques. A défaut de logique du nez, ayons celle de l'ê, et prononçons mê-me comme nous prononçons hon-nê-te ou su-prê-me.

Si, au moins, nous faisions la vraie nasale, mais non; les mots bien, rien, fin, faim, demain, etc., etc., ne sont dits que par le nez. Pour émettre correctement un son nasal, il faut ouvrir la bouche et faire venir le son du fond de la gorge, autant que possible, réservant au nez la portion congrue, mais ne lui donnant pas toute l'affaire. Etudiez, à cet égard, les livres techniques, tels que le Manuel de la parole, de M. Rivard.

C'est une chose très importante dans les écoles, les couvents et les collèges, car nous avons là à corriger, chez les enfants et les jeunes gens, un de nos vices de prononciation les plus disgracieux et l'un malheureusement des plus invétérés. Il y faut beaucoup d'énergie et de persévérance de la part de l'élève et beaucoup d'attention et de patience de la part du maître ou de la maîtresse, surtout lorsque ceux-ci ont double travail à faire!.. Je ne crains pas, en parlant ainsi, de décrier les professeurs, à la noble corporation desquels je me fais gloire d'avoir appartenu toute ma vie et d'appartenir encore, car il s'agit d'un défaut national! Mais nous devons, nous autres maîtres, c'est évident, nous corriger tout les premiers, s'il y a lieu.

N. DEGAGNE, ptre

Les vies que l'on a sauvées

Si la vie morale et sociale de la province de Québec n'est pas profondément transformée par les courants mauvais de la civilisation moderne, la race canadienne-française sera, un jour, l'élément le plus populeux du Canada.

Les derniers recensements démontrent que c'est chez nous que l'accroissement naturel de la population se fait le plus rapidement. Les berceaux sont encore le salut de notre peuple. Nulle part ailleurs on ne voit autant de grandes familles. Dans chacun de nos villages, on trouve une foule de toits qui abritent des essaims de douze, quatorze et quinze enfants, tous bien portants et capable de contribuer au travail qui fait le progrès et le bien-être d'un pays.

Mais, dans le passé, il y eut une déperdition considérable de forces humaines. La tuberculose et la mortalité infantile faisaient chez nous des ravages tels qu'on se demandait si toute la race ne serait pas atteinte par diverses maladies contagieuses qui ne pardonnent pas. Les berceaux surtout étaient dépeuplés. Sur mille bébés venus au monde, il y en avait 140 en moyenne qui mouraient dans les douze mois suivant leur naissance.

Les pouvoirs civils finirent par s'alarmer et par entreprendre une campagne vigoureuse contre la mort. Aux environs de 1922, le premier mot de la croisade fut lancé par MM. Taschereau et David, qui résolurent de ne rien épargner pour économiser ce qu'on appelle parfois le capital humain. Ce fut l'époque de l'organisation des dispensaires et bureaux de consultations gratuites dans tous les centres importants de la province. Ces fondations furent accompagnées par une publicité intense à la ville comme à la campagne.

Mais c'est surtout en 1926 que fut organisée systématiquement et avec des cadres vraiment solides, cette croisade nécessaire. On introduisit, chez nous, la Fondation Rockefeller, qui consistait à réunir les capitaux de cette dernière avec ceux du gouvernement et des conseils de comtés pour établir les unités sanitaires de comtés. L'exécution de l'entreprise, confiée au dévoué directeur de la santé provinciale, le docteur Lessard, fut un succès qui dépassa les espérances. En peu de temps, une quinzaine de comtés eurent leurs unités, et le mouvement se continue de plus belle. Ces jours-ci encore, on créait trois nouvelles unités. Toute la province passera.

Les résultats ne se firent pas attendre. L'honorable M. Taschereau pouvait dire: "Pour la première fois dans son histoire, la province de Québec présente, pour les quatre premiers mois d'une année, celle de 1932, les chiffres les plus bas soit pour la mortalité générale, soit pour la mortalité infantile." C'est un succès extraordinaire quand on songe que, il y a quelques années seulement, Québec donnait le plus fort contingent de mortalités aux cimetières canadiens.

Il est intéressant ici de voir par le détail les progrès accomplis, depuis 1926, sous le rapport de l'hygiène. Qu'on en juge par les chiffres suivants:

Mortalité générale Mortalité1234

	Mortalité générale par mille de population	Mortalité infantile par mille naissances, 0 à 1
1926	15.9	138.1
1927	14.2	130.2
1928	13.8	122.5
1929	15.8	128.5
1930	14.0	124.9
1931	13.1	116.8
1932	11.9	94.1

On voit par là que, sur mille naissances, en comparaison de 1926, année de la fondation des unités sanitaires, on a non seulement réduit la mortalité générale, mais on a sauvé plus de 40 bébés par mille à partir de la naissance à une année d'existence. C'est là une proportion considérable. On remarque que c'est justement dans les endroits où fonctionnent les unités que la mort fait le moins de ravages. Dans les comtés organisés sous ce système, la mortalité générale n'est que de 10.6, et la mortalité infantile, que de 88.1. C'est là un résultat concluant. Aux chefs de notre race, à toute notre élite, de s'employer désormais à encourager le bon fonctionnement et l'expansion d'une oeuvre dont dépend l'avenir national.

LE SOLEIL

When it's all said and done ---- it's still

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

LE CAFE PAR EXCELLENCE

Repas servis à toute heure

L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès

Central Hotel & Café

MAH KUM CHONG Gérant

TELEPHONE 2967

Ave Centrale, Prince-Albert.

Hotel King

Cet hôtel autrefois le 'Saskatchewan, situé en face de la gare C. N. R: peut vous fournir tout le confort que vous pouvez désirer: Sous la nouvelle administration, les chambres sont garnies de nouveaux ameublements.

PLAN EUROPEEN

Taux $1.00 en montant

FRED L. SHEA, Propriétaire

TEL 2739 Prince-Albert

FERMIERS

Faites moudre votre blé pour provision d'hiver par les WASKESIU MILLS, LTD, Prince-Albert. Prix modérés

EMPIRE PATENT & ARROWHEAD FLOURS

WHOLEWHEAT BREAKFAST FOOD

Pure, Blanche, Mélange intelligent

WASKESIU MILLS LIMITED

Les Enfants Heureux et Sains ainsi qui les grandes personnes se trouvent dans les maisons, où le

NOVORO

Du DR. PIERRE

est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère; quand l'un de ses enfants se sent malade. Il est sain et digne de confiance. Il se trouve dans la boite à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger.

Préparé d'herbes et racines pures, ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits, ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate.

Les droguistes ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Délivré libre de tous droits au Canada)

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.

REPAS SERVIS A TOUTE HEURE

Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

Billets pour repas -- Valeur de $5.50

Régulier $5.00 Maintenants réduits à $4.50

P. O. CAFE

Adjoyant le bureau de Poste Rue Centrale.

LA CIE PARENT LIMITEE

COUTIERS EN GRAINS

Maison établie en 1925 et contrôlée par du capital de langue française

Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié

Références

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, ADRESSEZ-VOUS A

Tel. 89 987 185-189 Grain Exchange Annex, Winnipeg

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LEBRET, Sask.

DEPART DU R. P. SCHEFFER

Rappelé par ses supérieurs majeurs de Montréal, le R. P. Philippe Scheffer, o.m.i., professeur au Scolasticat depuis deux ans et aumônier des RR. Soeurs Grises de l'Ecole Indienne, nous a quitté, lundi, le 4 juillet, pour l'Est canadien.

Le R. P. Scheffer jouissait de l'estime générale et de l'affection de tous. Son départ a ocasionné de vifs regrets.

Les paroissiens de Lebret, en particulier, se souviendront toujours avec bonheur d'avoir eu le privilège d'entendre, à l'église, sa voix autorisée et éloquente, en des sermons remplis de doctrine et de science, ainsi que, dans nos soirées francaises, en des conférences inspiratrices sur des thèmes d'intérêt national, débordantes d'enseignements pratiques et de directives patriotiques.

Gardant du R. P. Scheffer le plus attachant souvenir, confrères et amis lui souhaitent succès et bonheur dans son nouveau champ d'apostolat.

A L'ECOLE INDIENNE

A la demande de la Révérende Mère supérieure, le R. P. Charles-Edouard Paquette, o.m.i., curé de Lebret, a prêché, du 6 au 15 juillet, la retraite annuelle des Révérendes Soeurs Grises de la Saskatchewan, à l'Ecole Indienne de Lebret. Les pieux exercices étaient suivis par les Rdes Soeurs de l'hôpital de Régina, de Gravelbourg et de l'école indienne.

LES ARTISTES DE MONTMARTRE

Dimanche soir, le 10 juillet, accompagnés de leur sympathique curé, M. l'abbé J.-A. Thériault, et de leur dévoué vicaire, M. l'abbé Martin, les membres du Cercle Dramatique de Montmartre sont venus jouer à Lebret une magnifique séance, couronnée du plus entier succès.

La tragédie, représentée avec art et talent par le groupe des Dames et des demoiselles, dont nous aimons à signaler la parfaite diction, l'élégance du geste, l'édifiante modestie du costume et la distinction de manières, a été une sublime leçon de fidélité héroique au devoir et d'amour sacré de la patrie. Ce succès marquant a mérité aux actrices applaudissements et compliments.

Le groupe des jeunes gens a rendu avec aisance, entrain et brio une très intéressante comédie, qui a suscité un franc rire, une hilarité soutenue, et a grandement diverti l'auditoire.

Plusieurs artistes se sont aussi fait entendre dans des chansons très goûtées, qui leur ont valu de multiples rappels.

Les paroissiens de Lebret, honorés de la visite du cercle dramatique et des amis de Montmartre, sont heureux de leur exprimer leurs plus vives félicitations, avec leurs meilleurs voeux.

OBEDIENCES

Les R. P. Charles Comeau, o.m.i., de la résidence de Camperville, Manitoba, et le R. P. Edouard Cloutier, o.m.i., du Scolasticat de Lebret, ont reçu, du T. R. P. Jos Magnan, provincial, leurs obédiences pour la mission de Lebret. Ils seront en charge des missions indiennes et métisses, au nombre d'une dizaine, en remplacement du R. P. Georges Jeannotte, o.m.i., devenu directeur et principal de l'Ecole Indienne de Lestock.

ROSETOWN, Sask.

La convention régionale de l'A.C.F.C., aura lieu à Chystal Beach, près de Harris, le lundi, premier août à 10 h. du matin. Plusieurs orateurs se feront entendre. Il y aura ensuite un pique-nique où nos gens seront présentés les uns aux autres et feront connaissance.

Des jeux nombreux suivront et des prix seront donnés aux vainqueurs. Nous attendons tous les Franco-Canadiens à l'Ouest de Saskatoon.

FERLAND, Sask.

TOURNEE DU "PATRIOTE"

Lorsque paraîtront ces lignes, les acteurs de la tournée du "Patriote" nous auront sans doute visités. Ici comme ailleurs, espéronsnous, ils auront remporté un vrai succès. En attendant de pouvoir les apprécier, nous voulons bien dire notre profonde reconnaissance à ces jeunes gens qui s'imposent de si grands sacrifices pour la cause du bon journal.

Nous lisions dernièrement dans l'"Action Catholique" de Québec un trait qui, nous semble-t-il, est tout à fait à l'honneur de ceux qui se dévouent en faveur de notre journal, le "Patriote'. Ceux des nôtres de la région de Québec, qui reçoivent l'"Action Catholique" l'ont peut-être remarqué. Il s'agit d'un témoignage de reconnaissance envers le bon journal qu'exprimait un nouveau prêtre, le jour de sa première messe. Passant en revue "la chaîne des intermédiaires dont Dieu s'est servi pour le conduire à l'Autel", il se tourna vers ses parents et leur dit entre autres choses:

"Dès mon jeune âge, vous m'avez mis entre les mains un journal, un bon journal, le bon journal de notre diocèse. L'"Action Catholique a beaucoup contribué à me mettre dans la tête ce que j'y ai aujourd'hui. Je voudrais voir ici ses directeurs et rédacteurs, quelqu'un en particulier, pour leur dire un sincère merci. Vous, chers parents, je vous remercie de m'avoir appris dès mon enfance à lire un journal qui me répétait tous les jours pendant des années qu'il fallait "tout restaurer dans le Christ." En recevant ce journal vous vous rendiez au désir de vos chefs spirituels. Notre Saint Père le Pape et notre archevêque."

L'Action Catholique
30 juin, P. 9, c. 4.

On me pardonnera cette citation. Ainsi, un jeune prêtre place au nombre des heureuses influences qui l'ont conduit à l'autel, la lecture du bon journal. C'est un bel hommage rendu à la bonne presse et un honneur à ceux qui s'y dévouent de quelque manière.

Le journal façonne les âmes, a-t-on dit et répété. En effet, en le lisant assidûment, on en vient à penser comme lui. Et les jeunes gens, parce qu'ils sont plus faciles à impressionner, sont les premiers à subir l'influence du journal que les parents mettent entre leurs mains.

C'est donc avec raison que le rédacteur d'un journal de la vieille province écrivait: "Les parents doivent veiller sur les lectures de leurs enfants. Ils doivent être assurés de la qualité des livres qu'ils ont parfois entre leurs mains et qu'un tel ou une telle leur ont passés. Ils doivent aussi mettre à leur disposition de bons journaux, et, de préférence, le bon journal diocésain. Ils doivent veiller avec autant de sollicitude sur la nourriture intellectuelle de leurs enfants que sur leur nourriture matérielle. Le mal est plus grand d'empoisonner une âme que de rendre un corps malade."

Réjouissons-nous donc d'avoir en cette province un bon journal catholique. Faisons en sorte qu'il puisse subsister et poursuivre son oeuvre sublime. Soyons reconnaissants envers ceux s'emploient et se dévouent à le répandre parfois au prix de grands sacrifices.

Lisons notre journal. le "Patriote", et cela sans nous plaindre de ne pas y trouver le récit circonstancié des crimes, comme dans certains quotidiens, ou de ne pouvoir y étudier chaque jour les pages d'annonces de cinéma, ou d'y contempler les suppléments si souvent indécemment illustrés. Ce n'est pas ainsi que notre jeunesse en arrivera à se façonner un âme vraiment chrétienne.

DIVERS

—Mme Hector Hébert est retenue à l'hôpital de Gravelbourg depuis le 11 courant, où elle a dû subir une opération de l'appendicite. Nous espérons que son rétablissement sera prompt et complet.

—Son allés à Gravelbourg la semaine dernière: M. et Mme Joseph Nogue, M. Hector Hébert, ainsi que M. le curé.

—M. l'abbé Albert Latendresse, curé d'East End, ainsi que M. l'abbé A. Vachon, curé de Glentworth, étaient en visite au presbytère, la semaine dernière.

—M. H. A. Barsalou est allé à Régina, ces jours derniers, pour affaires.

Dimanche, le 10 courant, nous avons eu lavisite de quelques amis inattendus. Nous les avons reçus de "notre mieux," cela va sans dire. Reviendront-ils bientôt.

—La semaine dernière, quelques personnes de Ferland se sont payé le luxe d'un petit voyage à Val Marie. C'étaient entr'autres: MM. Ad. Morin, N. Couture, Elpnège et Paul Morin, J.-Bte, Jules et Joseph Couture, ainsi que Mlles Lilianne, Berthe et Yvonne Couture, etc. Tous turent les heureux hôtes de M. et Mme P. Audet et de M. Fl. Morin, de Val Marie. La pluie inattendue qu'ils ont éprouvée leur a fait prolonger quelque peu leur séjour chez leurs amis. Cependant, ils n'ont pas semblé se plaindre de cette intempérie. Ils n'ont pas même regretté, semble-t-il, les averses subites, qui les a trempés plus qu'ils ne désireraient.

L'hospitalité reçue leur a sans doute fait oublier tout cela. Le plaisir sait quelquefois faire oublier bien des maux. Toujours est-il qu'ils nous sont revenus sans regret de leur excursion prolongée. — si ce n'est celui d'avoir quitté leur amis.

—Nous avons eu un peu de pluie la semaine dernière, mais pas autant que dans certaines paroisses environnantes, au dire de nos excursionnistes de Val Marie.

—M. et Mme Léo Fauchon ainsi que leur famille ont rendu visite à leurs parents de Meyronne, dimanche le 3 courant. Ils ont fait, semble-t-il un heureux voyage et plein de joyeux souvenirs.

Le même jour, M. et Mme Alex Laberge recevaient quelques parents à dîner. Dans l'après-midi, ils ont eu la visite de quelques amis, entr'autres: M. et Mme H. Pinet, MM. et Mmes Antonio Fournier et Aristide Fournier. A n'en pas douter, its ont passé d'heureux moments.

—M. Aristide Fournier, qui a passé dix jours à l'hôpital de Ponteix semble tout à fait remis de l'opération grave qu'il a subie. Il fut sous les soins du Dr L. Beaudoing, de Ponteix.

—Nous avons appris avec douleur la mort de Mme Ludger Couture, née Joséphine Fournier, décédée et inhumée à Ste-Claire, P. Q., à l'âge de 70 ans. La défunte était la soeur de M. Joseph Fournier et de Mme Ed. Chabot, de Ferland. Nos sympathies à la famille éprouvée.

—On nous annonce que, vendredi, le 15 courant, M. Donelly, M. P. député de notre comté, viendra parler ici dans la soirée. Il sera accompagné de quelques autres orateurs, qui porteront aussi la parole.

—Mme Arthur Phillips et sa famille ont passé une semaine en visite chez M. H. Barsalou.

—M. Geo. Gagné, de Gravelbourg était aussi en visite à Ferland, samedi, le 2 courant.

—Notre comité paroissial de l'A.C.F.C., coopère très activement à la campagne d'abonnement en faveur du "Patriote." Il déploie un grand zèle, afin que chaque famille de notre paroisse reçoive le journal. Déjà la plupart des familles de Ferland ont retenu leurs billets pour la soirée du 20 juillet. L'on prévoit que l'assistance sera imposante et nombreuse. Presque toutes les familles de notre paroisse recevront dons le "Patriote" : nous nous en réjouissons.

—M. le curé est allé à Gravelbourg, cette semaine. Il était accompagné de M. John Roche, séminariste.

ST-VICTOR, Sask.

—Dimanche avait lieu à St-Victor le pique-nique annuel de l'A.C.F.C. et ce pique-nique est un événement pour le district. On en parle longtemps d'avance et l'on s'en souvient longtemps après. Les enfants eux en parlent toute l'année.

Cette année la direction du pique-nique fut confiée à M. S. Ducharme, comme président; M. J. B. Boutin au comité des jeux; M. D. Ranger, avec comme aides, MM. V. Martin, A. Vallée et W. Brunet au restaurant, et MM. Jos Coutu et A. Beauvillier, aux tables avec Mmes J. B. Boutin et Jos Coutu.

L'entente fut parfaite, l'exécution on ne peut mieux, aussi tout s'est admirablement bien passé, et l'on peut dire que le pique-nique de cette année a dépassé ceux des années précédentes.

Nos voisins de Willow-Bunch, Lisieux, Scout Lake, Assinoboia, Werwood, s'étaient donné la main pour venir, car il y avait du monde de partout. Et jamais encore nous n'avons eu tant de monde à St-Victor, même, nos frères séparés de religion et de nationalité différentes, ont bien voulu venir s'unir à nous, et ils avaient l'air de se sentir chez eux.

Un cordial merci à tous, surtout à M. E. Cadieux, vice-prés., général de l'A.C.F.C., et à M. W. Chrétien, notre chef de région.

Le dîner, comme de coutume, s'est pris en famille, au fameux bois de M. A. McGiltis où l'on aime toujours à retourner pour revoir les belles sources d'eau vive. Après le dîner, ébats dans le bois, c'est la fête des enfants et même des grandes personnes. Plusieurs aussi profitent de ce temps pour se diriger vers le fameux rocher, aux pierres de sable de St-Victor. C'est une merveille! On dit même que c'est là que l'arche de Noë alla s'échouer après le déluge. Car on voit encore l'empreinte des pieds de ses animaux.

Vers trois heures ... o, regrets! l'on quitte le bois pour se diriger vers le terrain de l'église pour les courses et les parties de "Baseball", c'est là que les enfants ont fait valoir leur capacité.

Six équipes de "Baseball" se sont disputé les honneurs de la journée. Il y a bien eu des vainqueurs, mais tous ont bien joué et méritent nos meilleures félicitations.

Nos félicitations et nos remerciements au comité de pique-nique.

DECES

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. J. A. Normandin, survenue le 28 juin. C'était un de nos vieux pionniers. Il faisait aussi toujours de l'organisation de nos pique-niques.

EN VOYAGE

M. J. O. Lalonde et sa petite famille sont maintenant rendus à Fournier, Ont., chez M. Lalonde, père. Le voyage, paraît-il, a été en train. Les enfants, paraît-il, ont rencontré bien des choses qu'ils n'avaient jamais vues.

FRANCIS, SASK.

Résultats des examens finales des élèves de l'école Survivance.

GRADE VIII	
Léonard Morin	86
Rosario Morin	75
GRADE V	
Alfreda Morin	82
Thérèse Brisebois	80
GRADE IV	
Armand Laberge	78
Jean Marie Morin	77
GRADE III	
Cécile Brisebois	77
Trefflé Brisebois	66
GRADE II	
Wilfrid Morin	80
GRADE I Sr	
Aimé Brisebois	88
GRADE I Sr	
Armande Laberge	92
GRADE I Jr	
Raoul Morin	84

ST-BRIEUX, Sask.

Ière COMMUNION

La communion solennelle des enfants a eu lieu à St-Brieux le dimanche, 10 juillet.

Le matin tous les enfants se réunirent à l'école pour former la procession jusqu'à l'église, à la grand'messe ils s'approchèrent de la sainte Table avec amour et confiance. Après-midi, renouvellement des voeux du baptême et consécration au Sacré-Coeur de Jésus. Nous sommes sûrs que de si belles cérémonies resteront gravées pour toujours dans l'âme de ces enfants.

PIQUE-NIQUE

Le cercle de "Curling" a organisé un après-midi de récréation. Il y avait surtout des 'match" de balle molle. L'importance des prix a fait venir plusieurs équipes et l'argent a été disputé avec courage et science. Les joueurs de "Harrieville" ont gagné le premier prix. Malgré la menace de pluie il y avait un grand nombre de personnes, et le succès du pique-nique est au delà des espérances des organisateurs. La satisfaction de tous, nous promet de croire qu'une telle journée se renouvellera tous les ans.

14 JUILLET

Dès le matin de ce jour, les drapeaux trocolores et autres pavoisérent les magasins, les maisons.

Le soir, réunion française en souvenir d'une fête que plusieurs avaient déjà célébré dans les vieux pays. Jeux, chants, déclamations, parade, souper, rien ne manquait. excepté la Bastille, et ils se quittérent sur la promesse de recommencer l'année prochaine.

MONTMARTRE, Sask.

—Nos acteurs locaux ont été donner une représentation à Lebret dimanche, le 10 courant et ont remporté un grand succès. Une bienveillante réception par les autorités et les RR. PP. Oblats ont aussi été très appréciées par les acteurs. Cette excursion était organisée sous les auspices de cercle local de l'A.C.F.C.

M. Raymond Denis était de passage ici et a rencontré le cercle pour affaires concernant la société. Il a été aussi très occupé durant son court séjour ici.

—Plusieurs personnes de Montmartre se sont rendues à Kendall le 14 pour assister aux funérailles de M. Kaspar Sigtz.

Le défunt était un vieux du district et était avantageusement connu et apprécié dans notre district comme un excellent catholique et un citoyen respecté.

—Pour l'information du public des environs, nous annonçons le changement de date de la soirée du "Patriote" qui aura maintenant lieu lundi, le 8 août; Wolseley le 6, et Sedley, le dimanche, 7 août.

DE PASSAGE

—Mme Williams de Régina, chez sa mère, Mme Jos Beaudin.

—La récolte des poires sauvages, est très abondante dans nos parages cette année et les autos chargées de monde viennent de très loin pour la cueillette de cet excellent fruit, qui est gratis et pas encore taxé heureusement.

PONTEIX, Sask.

—M. et Mme W. St-Cyr accompagnés de leurs filles, se payèrent un congé, bien mérité d'une splendide semaine de vacance sur la plage du lac Echo.

Le dimanche, 10 juillet leur ménagea une douce surprise en l'apparition d'amis intimes, qui réhaussèrent les joies de la journée.

Après un séjour des plus enchanteurs et riche en bon plaisir familial, autant que par la clémence idéal de la température, les heureux voyageurs visitèrent Montmartre et Wolseley, où la grand'mère, paternelle et le grand'père maternel — M. N. Bellemare, — plus nombreux parents et amis les attendaient à bras ouverts.

—Mlle F. St-Cyr, institutrice de Rocanville, qui récemment visitait Qu'Appelle et Fort San, était aussi de passage à Wolseley, en route de Lestock, où, après un séjour des plus agréables, accompagnée de sa soeur Ida; Mme Breton, de North Battleford; M. Laurent Thibodeau, et de Mlles Béatrice et Evelyn Thibodeau, elle retournait reprendre sa classe de Ste-Marthe.

Nos voeux de bonheur et de réussite l'accompagne.

PRIX D'UN TRAJET
pour aller et retour
A L'EXPOSITION DE SASKATOON
du 25 au 30 juillet

DES ENDROITS SUIVANTS:
Régina, southey, Yorkton, Melville Melfort, Prince-Albert, Lloydminster, Artland, Loverna, Evesham, Alsask, Kerrobert, Tichfield, McMoran, Matador, Hawarden, et points intermédiaires.

DEPART 26 juillet — RETOUR 28 juillet
OU
28 juillet — 30 juillet
District de Beechy et points intermédiaires.
DEPART 27 juillet — RETOUR 28 juillet

VOYEZ NOTRE AGENT LOCAL
CANADIEN NATIONAL
CANADIEN PACIFIC

No 3325 Dessin élégant et distingué pour Trousseau de Baptême. Les doubles lignes sont pleines, les petits fruits ronds aussi, le reste au point de tige. Patrons à tracer manteau 30c, bonnet 25c, châle 50c, kimono 50c. Au fer chaud manteau 80c, bonnet 20c, kimono 40c châle 40c. Soie spéciale pour tout le trousseau $1.50 Etampés sur épais crêpe plat spécial pour broderie ou sur cachemire français pure laine deux qualités: Manteau et bonnet ensemble $4.70 ou $7.00, Châle $1.90 ou $2.75. Kimono $1.00 ou $1.25. Sur soie cordée brin fin mêmes prix que sur la meilleure qualité.

Catalogue de Broderie 20c Album de Layette 15c

ABONNEZ VOUS A NOTRE REVUE MENSUELLE DE BRODERIE ET MUSIQUE 12c SEULEMENT L'ABONNEMENT PAR AN.

S'adresser au BUREAU DES PATRONS; Patriote de l'Ouest, Prince-Albert

THE WESTERN EMPIRE LIFE ASSURANCE COMPANY

demande les services d'un monsieur fiable et consciencieux qui devra les représenter dans le nord de la Saskatchewan. A celui qui prendra la charge nous offrons une commission généreuse et un contrat pour arrangements financiers. Ecrivez ou téléphonez à John H. Hilton, Chartered Life Underwriter, 801 Canada Bldg, Saskatoon Sask.

Attention

NOUS FAISONS TOUTES IMPRESSIONS COMMERCIALES ET DE LUXE

La Bonne Presse Ltée

Black Leaf 40

Pour détruire les poux sur les volailles

Le nouveau tarif a fait augumenter le coût de 25 pour cent. Nous avons un bon stock qui a été acheté avant que le tarif soit en force

Donnez votre commande dès aujourd'hui avant que notre stock soit vendu

1 oz	.35
1-4 lb	.75
1-2 lb	$1.25
2 lb	$3.75

Bell's Limited
GRENETIERS
Tél. 2701 — 102 8ème rue Est
Prince-Albert - - - - - - Sask.

Si vous vous sentez fatigué faites examiner vos yeux

Le montant d'énergie que consument des yeux malades est extraordinaire. Si vous avez de la peine à travailler faites examiner vos yeux immédiatement.

F. D. CULP
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale Pr.-Albert

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

FABRIQUANT et Distributeur de cerceuils, Bureau-chef, Delmas Sask. Succursale à North-Battleford, Sask. Cerceuils de tous genres de $30 et plus. Asortiment complet toujours en magasin. Nap. Goulet, prop. 11-t

BON TABAC à sacrifice: Rouge, Belgique, Grand général, Petit Rouge Connecticut, Tabac à cigares, Prix $12.00 le cent. Douze livres expédiées comme échantillon sur réception de $1.75. Frais d'expédition laissés à l'acheteur. Pour informations, s'adresser à Adhémar Lamarche, Saint-Esprit, Comté Montcalm, P.Q. 14-24.

TABAC TABAC TABAC NATUREL Canadien en feuille depuis 8 sous jusqu'à 40 sous la livre, aussi tabac haché et cigares. Demandez liste de prix a J. J. Gareau et Fils St-Roch de l'Achigan, Québec. 52-26-p

INSTITUTRICE AVEC EXPERIENCE demandée pour D. S. Québec 1790 enseignant anglais et français. Devra avoir prononciation anglaise parfaite. Ouverture de classe 16 août. Salaire offert $500 par année. Ecrivez à Ernest Ruel Manor, Sask., secrétaire 17

INSTITUTEUR BILINGUE, douze ans d'expérience demande position. Accepterais salaire raisonnable.. S'adresser à Boîte 2 Le Patriote Prince-Albert, Sask. 18-20-c

ON DEMANDE un instituteur catholique pour carlton Siding No 4072 avant certificats de 1ere classe en anglais et en français. S'adresser spécifiant salaire à M. L. Hock, Sec.-trés. Carlton, Sask. 18-20-p

AVIS
Encouragez vos manufactures canadiennes

LAINAGE: Belle proposition. Faites travailler votre laine en payant pour l'ouvrage à un prix très modéré, tel que étoffe, flannélle, makinaw, châles, couvertes de voiture, draps de lit, laine à tricoter, carder la laine en rouleaux, et échanger la laine pour marchandises. Une commande vous convaincra. S.adresser à Joseph Blanchette, Ulverton Woolen Mills, Québec, Station LISGAR, Québec. 20-p

ON DEMANDE pour 1er août prochain jusqu'au 1er nov, pour plus longtemps si satisfait, bon homme connaissant très bien travaux de ferme et sachant traire les vaches S'adresser à Gustave Mandin, Duck Lake, Sask. 20-21-

ON DEMANDE pour D. S. de Debden No 3394. Instituteur ou institutrice canadien-français possédant certificat de première classe et pouvant accepter la position de Principal tout en enseignant les grades 8, 9, et 10. Veuillez mentionner salaire désiré, références et expérience sur votre première lettre Ouverture des classes le 1er sept 1932. S'adresser à U. G. Brunet sec.-trés. Debden, Sask. 20-22-c

DEMANDE; MENAGERE de 35 à 40 ans pour ferme, 2 vaches à traire s'occuper un peu du jardin. Pour faire la cuisine à 2 personnes. S'adresser .. H. Massé, père, St-Brieux, Sask. 20-p

MANTEAUX DE FOURRURE

POUR HOMMES ET DAMES
faits sur commande
Toutes réparations à nos taux très réduits, prenez-en avantage.
Nouvelles robes, des plus ravissantes; modèles en vogue et à de très bas prix
BAS DE SOIE —
pour dames et demoiselles dans toutes les coulers et styles en vogue

PRINCE ALBERT FUR COMPANY
806 avenue Centrale
TEL: 2357 Prince-Albert

F. W. Wright
1120 Ave. Centrale Prince-Albert
Téléphone 2289

BIJOUTERIE
ARGENTERIE
ORFEVRERIE

Enregistré pour faire les licences de mariage

REPARATIONS —
DE MONTRES
ET HORLOGES

En Passant

Demandes du Québec à la conférence

Québec. — Lors de l'ouverture de la conférence impériale à Ottawa, le gouvernement de Québec enverra une note dans laquelle il sera question des relations meilleures que désire la province dans le commerce de l'empire, en particulier avec la Grande-Bretagne. La province demandera la levée de l'interdit anglais sur l'importation des patates du Canada, annonce-t-on officiellement. Le ministère des Terres et Forêts demandera l'inauguration d'un système de quotité par la Grande- Bretagne, en vertu duquel le bois de construction canadien recevra un traitement de préférence, de sorte que le Dominion soit en mesure de soutenir la concurrence soviétique. Le ministère des Mines demandera un plus bas tarif sur l'importation du cuivre, du graphite et du mica de la province.

Mgr C. Roy, vicaire général

Québec. — On annonce la nomination de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, comme vicaire-général de l'archidiocèse de Québec, Mgr Roy remplace Mgr Ph.-J. Fillion, dont l'état de santé laisse à désirer depuis quelque temps.

Le procès de Gorgouluv remis

Paris. — On a remis à la fin de juillet le procès du docteur Paul Gorgolov, assassin du président Doumer.

Les dynamos du Vatican

Cité Vaticane. — Le Pape Pie XI a annoncé la construction d'une nouvelle usine génératrice qui permettra à l'Etat papal d'être indépendant sous le rapport de la production de l'énergie électrique.

Cette usine sera logée dans une nouvelle construction située dans la partie nord de la Cité Vaticane.

Le fard en soviétie

Moscou. — Béatrice Webb, la septuagénaire socialiste anglaise qui vient de faire une tournée de huit semaines à travers la république soviétique, a constaté que les femmes y font un usage abusif du bâton de rouge. Elle demande donc au parti communiste d'interdire les lèvres peintes!

M. DOUMER

Un timbre "Paul Doumer" sera émis le 6 mai 1933, date de l'anniversaire de l'assassinat de l'éminent chef d'Etat.

En 1894, il avait été pareillement question d'un timbre à l'effigie de Sadi-Carnot. Le projet n'avait pas été suivi d'exécution.

Ce sera donc la première fois que l'on verra sur un timbre de la République française une têted'homme politique, mais — il est vrai hélas! — mort et sans... danger.

Comme la Rome paienne au début du christianisme

Tokio. — Sur l'initiative de l'ex-ministre de l'Intérieur, M. Kenzo Adachi, on va bâtir un temple des Huit Sages pour la fusion des principales religions du monde en un seul idéal.

Ces huit sages sont dans l'ordre de l'estime japonaise: Bouddah, Confucius, Socrate, Jésus-Christ, Shotoku, Taishi, Shinran et Nichiren.

Il trouve un vaccin contre la tuberculose

Milwaukee, Wisconsin. — Dans un article en copyright, le Milwaukee Sentinel dit qu'après 29 ans de recherches le Dr W.-D. Frost, bactériologiste agricole à l'Université du Wisconsin, a découvert un vaccin appelé "tubuvase", qui indemniserait en parti contre la tuberculose. Le médecin fait cependant remarquer qu'il n'est pas prouvé que ce vaccin amène une guérison sûre ni ne soit un préventif certain. Il n'a pas encore complété ses expériences qui ont été faites sur des porcs et des lièvres.

Le vaccin peut être obtenu par l'isolement du bacille de la tuberculose traité aux rayons ultra-violets. Ces rayons, dit le journal en question, tuent les germes de la tuberculose. Le Dr Frost exprime l'espoir que le vaccin aura finalement raison de l'affection.

Des bandits torturent et brûlent des nègres

Oakland, Miss. — Lundi, le 11 juillet, deux bandits de race blanche ont torturé trois nègres jusqu'à ce que ceux-ci leur aient révélé la cachette contenant les économies de toute leur vie. Après quoi, ils ont versé de l'huile sur eux, les ont mis en feu et ont quitté la maison, emportant $426 que ces pauvres nègres — famille Bryant — avaient mis 20 ans à accumuler.

Le lendemain, on a trouvé le corps calciné de Louis Bryant, 45 ans et celui de son fils de 15 ans, également calciné, près de leur demeure. La femme de Louis Bryant avait réussi à se sauver dans la forêt après des souffrances atroces.

Les Américains réussiront-ils à capter les criminels et les "lyncheront-ils" comme ils le feraient si les victimes étaient des blancs et les coupables des noirs?

Ce que disent les journaux

Désarmement ?

En 1925, 62 nations, — dont toutes se disent civilisées, — dépensaient pour leurs armements sur terre, sur mer et dans les airs, la somme globale de 3 milliards et demi de dollars. Depuis, il y a eu toute une série de conférences pour en arriver au désarmement partiel. Elles ont abouti à quoi ? Les budgets de "défense nationale" des mêmes 62 pays ont continué de gonfler, dépassant les trois milliards et demi, dès 1926, pour atteindre les 3 milliards et trois quarts dès l'année suivante, toucher les 4 milliards en 1928 et, dès 1930, se hausser au chiffre énorme de 4 milliards 128 millions. Et, depuis, le monde n'a pas fait machine arrière, les frais de "défense nationale" ont été à peine comprimés, malgré la crise économique, le chômage, l'arrêt partiel de la production mondiale, etc. En six ans seulement, le monde a dépensé en frais d'armements la somme folle de 23 milliards, 112 millions. Et tout cet argent est sorti de la poche des contribuables, taxés, retaxés et re-retaxés. Qu'est-ce que les pays ne feraient pas aujourd'hui pour se remettre d'aplomb, s'ils avaient pour l'employer à cela la moitié seulement de ces quelques 23 milliards? Tout cet argent, que représente-t-il aujourd'hui? Des navires de guerre qui se démodent, des canons qui s'usent, des aéroplanes qui restent de maniement dangereux, des forteresses qui ne servent pas, des armes qui deviennent d'un type déclassé — et des submersibles qui coulent avec tous leurs équipages. Les seuls à avoir profité de cet effroyable gaspillage, ce sont les fabricants de canons et de plaques de blindage, — les Zaharoff, les Vickers, les Armstrong, les Schneider, des industriels qui dépendent d'eux dans une large mesure, — ainsi qu'un peu partout, une presse subventionnée pour faire leur affaire et leur propagande. Une dépense de vingt-trois milliards, n'est-ce pas un peu fort, en six ans seulement? Et que répondre à ceux qui affirment que l'univers est en folie?

G. P.
LE DEVOIR

Ateliers d'impressions

Il y a au Canada 776 journaux ou périodiques qui ont leur propre atelier d'impression. En 1930, d'après un rapport de la statistique fédérale, ce chiffre se décomposait comme suit par provinces: Ontario, 293; Saskatchewan, 129; Alberta, 80; Manitoba, 70; Québec, 69; colombie Anglaise et le Yukon, 66; Nouvelle-Ecosse, 33; Nouveau-Brunswick, 22; Ile du Prince-Edouard, 4. Le capital placé dans ces établissements s'élevait à $66,860,000 et le nombre d'employés à 17,063.

Voici donc une industrie canadienne qui a son importance. On ne semble pas le comprendre dans tous les milieux puisque l'on s'est plaint, parmi les gens du métier, que les Canadiens donnaient par année pour $80,000,000 de commandes d'impressions à l'étranger: livres, revues, imprimés de tous genres. On ne se gêne pas de recourir aux ateliers européens et américains pour des travaux qui pourraient être aussi bien faits au Canada.

Rien d'étonnant si, sous le couvert d'une campagne d'achats de produits canadiens, on nous passe des articles fabriqués au pays il est vrai, mais dont l'enveloppe, les modes d'emploi et les marques de commerce ont été imprimés à l'étranger. Les beaux prédicateurs devraient commencer par nous donner le bon exemple.

L. R.
LE DROIT

Pourquoi crève-t-on au milieu de l'abondance

Depuis plus de deux ans les pays du monde entier sont dans le marasme. Il existe partout un état de choses tel, que les plus optimistes mêmes se demandent où nous allons et de quoi demain sera fait? Question angoissante et très embarrassante à laquelle personne ne peut répondre. D'où vient cette crise que les meilleures tentatives n'ont pu enrayer, et qui n'a plus raison d'exister? Suivant une parole qui mérite de rester célèbre, prononcée par l'Honorable Ernest Lapointe, il y a quelques semaines à la radio, "Why do we starve in the middle of plenty; pourquoi manque-t-on de tout dans l'abondance?"

Et en effet l'abondance se fait sentir partout. Rien ne manque, pas même l'argent, qui cependant est trop monopolisé par les grands financiers. On en a eu une preuve au Canada lorsque le "Gouvernement du beurre et des oeufs" a lancé son emprunt il n'y a pas très longtemps. Un montant de $150,000,000.00 a été souscrit dans quelques jours seulement. Que dire de l'abondance du blé, par exemple, que les cultivateurs de l'ouest canadien n'ont même pu manger pour suivre le conseil de M. Bennett, — le chef à dix pour cent—, et qu'ils n'ont pas vendu davantage; abondance de café au Brézil, abondance de sucre dans les pays producteurs de cette denrée, abondance partout et cependant les peuples ont faim et nombreux sont ceux qui n'ont pas de quoi manger

Au cours des siècles il a eu des crises. Tout le monde le dit et l'histoire le prouve, mais ce qui les distinguent de la crise actuelle, c'est qu'elles n'affectaient qu'un ou deux pays à la fois et qu'elles étaient presque toujours causées par des disettes, des guerres ou autres calamités, jamais par l'abondance.

Et les remèdes? Les remèdes sont encore inconnus pour être trop nombreux. Chacun propose le sien, et le proclame le meilleur, méprisant celui du voisin, tandis que le voisin lui-même se moque de tous les remèdes, sauf du sien. Et d'ailleurs à quoi servent les remèdes à la crise quand on n'en connaît pas encore la cause?

Cependant, de l'avis des conservateurs, il ne faut pas se creuser la tête, "l'homme aux promesses" a promis de régler la crise et il va la régler. Fions-nous à lui. Si nous mourons en attendant, autant de chômeurs de moins, tout simplement! Il faut être philosophe, que diable! Pour nous qui le sommes — et à quel degré? — nous souhaitons ardemment que cette promesse de M. Bennett de régler la crise et de mettre fin au chômage, ne soit pas de celles qu'on cuisine avec du beurre et des oeufs, si frais soient-ils, beurre, oeufs et M. Bennett!...

P. R.
L'ECLAIREUR

LAUSANNE

Si la diplomatie de M. MacDonald a joué à Lausanne un grand rôle, la bonne volonté de M. Herriot et l'attitude moins inflexible de von Papen ont été les conditions essentielles à l'entente signée.

Que comporte-t-elle? Aux termes du plan Young, l'Allemagne devait verser en réparations de guerre une somme de 25 billions de dollars pendant une période de 55 ans. A ces annuités, on a substitué une note de $750,000,000 à être honorée par l'Allemagne. L'émission de ces obligations se fera lorsque l'état financier de l'Allemagne le permettra, pas avant trois ans en tout cas. Cet accord contient beaucoup et peu en même temps. Il ressemble à ces boutons pleins de promesses, pourvu que les gelées tardives du printemps et la sécheresse ne les flétrissent point.

La conférence de Lausanne a été tenue pour travailler à la reconstruction économique de l'Europe, chancelant sous le poids des dettes de guerre, des réparations, des armements et des tarifs douaniers. Le règlement des réparations n'est qu'un premier pas, mais un pas nécessaire. C'est déjà beaucoup qu'on ne soit entendu là-dessus à Lausanne. La valeur de cette entente dépend, toutefois, principalement de la revision des dettes de guerre de tous les pays ayant participé au conflit de 1914.

L'accord de Lausanne devra être ratifié par les parlements des Etats signataires. Il est évident que la France n'a consenti à l'entente de Lausanne qu'avec l'espoir d'une revision de sa dette de guerre américaine. Si Washington se montre intransigeant, l'accord de Lausanne pourrait tomber à l'eau. Chose importante de placements américains, deviendra encore plus lointaine.

Les Etats-Unis avaient déclaré, avant cette conférence, qu'ils étaient prêts à étudier le cas respectif de leurs débiteurs. Après la signature de l'entente de Lausanne, ils ont réitéré la même attitude. Ils ne semblent pas, cependant, s'entendre avec l'Europe sur le mode à prendre. Washington consent à traiter séparément avec chacun de ses débiteurs. L'Angleterre propose une étude commune de toutes les dettes de guerre. C'est dans cette intention que l'honorable Ramsay MacDonald veut organiser une conférence économique mondiale à Londres pour l'automne. Les dettes de guerre seraient le problème principal, comme à Lausanne les réparations, et cette conférence serait un second pas vers la reconstruction économique de l'Europe. Mais, pour conduire cette conférence à bonne fin, il faudra surmonter de nombreux obstacles. Le Congrès américain devra commencer par une modification de son attitude à propos de la revision des dettes de guerre. Au cas de refus, l'entente de Lausanne risque fort de n'aboutir à rien. C'est dire la responsabilité présente des Américains dans le travail en perspective pour ramener le monde au fonctionnement normal.

L'Europe a donné l'exemple aux Eats-Unis. Ces derniers doivent abandonner leur politique d'isolement et reconnaître l'interdépendance économique de toutes le snations. Pour que Lausanne porte les fruits qu'on en attend, Washington doit maintenant faire sa part.

Camille L'HEUREUX
"LE DROIT"

Huit comités à la conférence impériale

Il ne reste que quelques jours avant l'ouverture de la conférence économique impériale dont la séance inaugurale aura lieu le 21 prochain. Cette première réunion se tiendra en public dans la salle du Sénat. Toutes les autres auront lieu à huis-clos.

La conférence constituera huit comités ainsi qu'un secrétariat général d'une cinquantaine de personnes. Plus on se rapproche de la date d'ouverture, plus cet important événement impérial éveille l'attention non seulement de l'Empire britannique mais encore du monde entier.

Depuis bientôt deux mois six comités s'occupent activement des préparatifs au Canada. Tout le travail préliminaire est virtuellement terminé.

Les délégués officiels représentant les divers pays ne seront pas les seuls à participer au travail de la Conférence puisqu'un bon nombre d'économistes, de capitalistes et d'industriels seront à Ottawa pendant les délibérations.

D'Angleterre seulement, on annonce officiellement que les groupements suivants seront représentés: la Fédération du Transport océanique, sir Robert Horne, la Fédération Nationale de l'Industrie du Fer et de l'Acier, l'Association des Chambres de Commerce; la Fédération des Industries britanniques, la "National Farmers Union"; les Manufacturiers d'autanniques, la "National Farmers Union Mutual Insurance"; la Central Associated Chambers of Agriculture"; l'Association anglaise pour l'industrie laitière; les représentants des filatures, des pulperies et des pêcheries.

On peut se rendre facilement compte, par cette liste que toutes les industries prendront un très grand intérêt à cette conférence. En effet plus de 40 des principaux industriels accompagneront la délégation de 90 délégués et hauts fonctionnaires qui représenteront ici l'Angleterre.

Les chefs de l'industrie, de la finance, et de l'agriculture au Canada ont déjà fait connaître leurs vues au gouvernement. Le comité du tarif a présentement en main un volumineux dossier sur la question industrielle au Canada.

Les quatre premiers ministres de l'ouest ainsi que celui d'Ontario seront à Ottawa pour la conférence et chacun d'eux soumettra au gouvernement un mémoire sur les besoins particuliers de sa province.

"LE JOURNAL"

Robin Hood FLOUR

Toutes les femmes aiment cette farine.
Elle est toujours bonne.

La conférence de Lausanne terminée par une entente

UN SOULAGEMENT

Lausanne, Suisse. — La conférence de Lausanne sur les dettes et réparations de guerre s'est terminée officiellement à 11 h. 25 a.m., après que les représentants des principales puissances eurent formellement élaboré l'accord en vue de substituer au paiement de réparations allemand un accord réduisant la somme de 64,000,000,000 de dollars à 714,000,000. La cérémonie a eu lieu à l'hôpital Beaurivage et était présidée par le premier ministre MacDonald. Il fut le premier à se servir de la plume d'or pour signer le document qui constitue l'une des plus grandes transactions financières de l'histoire. Il fut suivi du premier ministre Renkin, de Paul Hymans et d'Emile Francqui, de Belgique, de Sir John Simon, secrétaire des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, de A. Mosconi, pour l'Italie, du premier ministre Herriot de France et d'autres personnages officiels. Le pre.-ministre MacDonald a été chaudement félicité par le Roi de son succès obtenu à la conférence de Lausanne, en conciliant les vues divergentes des puissances sur les réparations. M. MacDonald a reçu également les félicitations de ses confrères délégués. Le chancelier von Papen n'était peut-être pas aussi enthousiaste que les autres, car l'Allemagne désirait un accord politique plus étendu que celui que pouvait offrir la conférence. On estime cependant que le succès obtenu à Lausanne a été plus grand qu'on ne s'y attendait.

Plusieurs fois, une impasse semblait inévitable à la conférence, MacDonald ouvrit la conférence en déclarant d'une façon énergique qu'on devait en arriver à un résultat quelconque. Jamais il ne perdit espoir de concilier les vues franco-allemandes. Le premier ministre Herriot était on ne peut plus satisfait après que les derniers détails eurent été arrêtés. Le traité doit être signé par la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique et le Japon. En vertu de ce traité, les paiements annuels de réparations qui, d'après le plan Young, devaient se faire pendant 55 ans, seront réduits à environ 25,000,000,000 de dollars. Aux paiements de réparations sera substituée la somme d'environ 750,000,000 de dollars payable par l'Alcière le permettra. Il y aura émislemagne, lorsque sa position finansion d'obligations à 90, de sorte que la somme sera réduite à 675,000,000 de dollars.

Lors de la séance finale de la conférence, on a présenté une résolution demandant aux Etats-Unis de prendre part à une conférence économique mondiale. Elle sera tenu probablement à Genève sous les auspices de la Société des Nations.

Il y a cinq points principaux à considérer: l'accord sur les réparations entre l'Allemagne et les Alliés; des mesures conditionnelles en vue de l'extension du moratoire sur les dettes intergouvernementales; un accord afin d'aider l'Autriche et les Etats danubiens: la création d'un comité pour étudier le problème du grain dans ees Etats; la création d'un rouage en vue d'une conférence économique mondiale sous les auspices de la Société des Nations.

Epigramme.

Sur un carrosse de couleur amaranthe donné à une dame de ses amies:
Ne dis plus qu'il est amaranthe;
Dis plutôt qu'il est...de ma rente.
Cotin

When it's all said and done
---- it's still

$1.00 Comptant et
$1.00 par Semaine
Donneront meilleure santé à maman et au bébé

En essayant d'économiser, on reste moins longtemps à l'hôpital et à la maison on a plus l'aide d'autrefois, donc la maman doit se surmener au moment le plus critique de sa convalescence. Une voiture aidera à la maman à mieux recouvrer sa santé. Facile à pousser de la galerie ou grand air.

Voiture de $27.50 pour $23.50

C'est une superbe voiture en "Lloyd Loom Weave" avec quelques motifs de couleur contrastante. Taux spécial pour les mamans $1.00 comptant, balance $1.00 par semaine. A ce prix vous pouvez facilement retenir sur l'argent de la maison et vous aiderez au bébé aussi bien qu'à la maman.

Sommiers et Matelas-Sommiers de $50.00 à . . . $32.50

Nous n'en avons commandé que 20 de plus. A la dernière vente ils sont partis comme ces petits pains chauds. $5.00 comptant et 6 mois pour payer la balance sans intérêt pour votre argent. Un sommier sur lequel vous vous réveillerez reposé le matin. Demandez-le.

Phone 2123
Baker Block
THE GREAT WESTERN FURNITURE CO. —LTD—
Prince-Albert
Sask.

POURQUOI L'OPERATION
Pour l'appendicite, calcul biliaire, maux d'estomac et de foie. On s'est servi du remède Hepatola, avec succès durant 20 ans dans tout le Canada. Essayez-le. Prix $6.75 par la poste.
Mme GEO. S, ALMAS
P. O. Box 1073
SASKATOON, SASK.

Confiez nous vos réparations de chaussures
Tout travail garanti
et prix raisonables
Aaron's Shoe Store
Caussures pour toute la famille
Service de réparation garanti
TELEPHONE 2570
Voisin du Strand Theatre
Avenue Centrale Prince-Albert

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FFABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL QUEBEC

LOW FARES
BILLETS RÉDUITS POUR LES VACANCES D'ÉTÉ
Maintenant en force....une chance exceptionnelle de passer d'agréables vacances à bon marché ....le voyage tant désiré. Le Canadien Pacifique vous aidera.

EST -
Votre choix par chemin de fer ou par les lacs....deux trains quotidiens.... trois bateaux par semaine partant de Fort William, connections directes.. toujours le confort, le service et la cuisine du Canadien Pacifique.

OUEST -
Banff et Lac Louise, les Rocheuses canadiennes.... La Côté du Pacifique.... Alaska par terre voyage de la Côte ouest de l'Isle Vancouver. Bref, trois vacances en une.... qui vous charmeront.

Ne faites aucune décision avant d'avoir consulté le
CANADIAN PACIFIC
The World's Greatest Travel System
Toutes informations données par L. J. DAVIS, agent des billets Téléphone 3020—Prince-Albert ou J. W. DAWSON, agent de district des passagers, Régina.

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE :

Choses Agricoles

Les framboises sont en retard mais elles sont belles

La récolte de framboises promet d'être bien égale à la moyenne cette année, quoique la saison soit de dix à quinze jours en retard sur l'année dernière. Les rapports reçus par le Ministère de l'Agrieulture à Ottawa indiquent que l'étendue en framboises est d'environ cinq pour cent plus grande qu'en 1931; les tiges ont bien hiverné dans presque tous les districts et ne porteut presque aucune trace de dégâts.

Dans les Provinces Maritimes la saison est d'environ dix jours en retard; l'étendue est la même que l'année dernière. Dans le Québec l'étendue en framboisiers a augmenté et comme les tiges sont en excellent état on compte sur une augmentation correspondante de production. L'Est de l'Ontario compte sur une augmentation de récolte de seize pour cent cette année tandis que l'Ouest de la province s'attend à une augmentation de sept pour cent. Partout dans cette province les tiges sont en bon état, sauf dans le district de Burlington à Aldershot; cependant la récolte sera d'environ une semaine en retard.

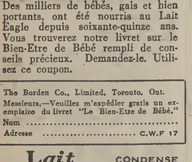
On signale quelques dégâts dans la partie basse de la terre ferme en Colombie-Britannique, où la saison est également de quelques jours en retard. Les producteurs comptent sur une récolte passable dans cette province, probablement 6,000 cageots contre 5,300 en 1931.

x

Surveillez pour les mauvaises herbes dans le trèfle d'Alsike

Une note que vient de publier la Division fédérale des Semences appelle l'attention des intéressés sur le fait qu'il est important de prévenir l'invasion des mauvaises herbes dans les champs de trèfle d'alsike destinés à la produetion de la graine. Il s'agit surtout d'enlever le silène enflé et le silène noctiflore de la récolte car il est très difficile de séparer les graines de ces mauvaises herbes de la graine du trèfle d'alsike. Le lupin noir est un autre ennemi commun, et que l'on peut également enlever de la récolte.

On fait remarquer qu'en ces dernières années les débouehés pour la graine de trèfle d'alsike ont beaucoup diminué. La raison de cette diminution peut être attribuée, dans une grande mesure, au tarif imposé par les Etats-Unis, mais une raison également importante est qu'une bonne partie de notre graine de trèfle d'alsike est de qualité inférieure, parce qu'elle contient trop de graines de mauvaises herbes. Ce n'est que la graine d'une haute pureté et d'une qualité généralement bonne qui trouve à se vendre facilement.



SI VOUS NE POUVEZ ALLAITER BEBE ... ESSAYEZ LE LAIT EAGLE!

Des milliers de bébés, gais et bien portants, ont été nourris au Lait Eagle depuis soixante-quinze ans. Vous trouverez notre livret sur le Bien-Etre de Bébé rempli de conseils précieux. Demandez-le. Utilisez ce coupon.

The Borden Co., Limited, Toronto, Ont.
Messieurs,—Veuillez m'expédier gratis un exemplaire du livret "Le Bien-Etre de Bébé."
Nom ....
Adresse .... C.W.F 17

Lait CONDENSE
Marque Eagle

L'emploi règle le choix de la variété

Le choix des variétés de maïs à planter dans les conditions des Prairies dépend surtout de l'emploi que l'on se propose d'en faire. A la station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., on a constaté que l'on obtient d'assez bons rendements de fourrage, même dans des conditions de sécheresse prolongée, et que les variétés flint petites, à maturation hâtive donnent de plus gros rendements de matière sèche que les variétés dentées, à maturation tardive.

Lorsque la récolte doit être mise en silo, les variétés flint ne sont pas satisfaisantes parce qu'il est diffieile de les couper avec une moissonneuse à maïs. Ces variétés ont généralement de nombreux drageons ou gourmands, et les épis sont portés si près de terre qu'ils restent souvent sur le champ lorsque la récolte est coupée. Pour l'ensilage on recommande le Denté du Nord-Ouest et le Minnesota 13; le Gehu et le Squaw conviennent mieux pour la paissance sur pied, par les coehons ou les moutons.

x

Appelez la police des mauvaises herbes

Voici le moment de l'année où il eonvient de surveiller attentivement pour prévenir l'entrée des intrus qui cherehent à s'introduire dans les récoltes de semence. Parmi les plus dangereux de ces intrus il y a le silence enflé, le silence noctiflore, le chiendent, le plantain lancéolé, l'herbe à poux commune, la grande marguerite et le laiteron des champs, et ce n'est que par un bon service de poliee que l'on peut obtenir des semences de bonne qualité. La Division fédérale des Semences fait remarquer que les planteurs devraient surveiller leurs champs avec soin et être prêts à nettoyer lorsque cela est nécessaire, pour éviter des impuretés dans la récolte de semence, car ces impuretés enlèvent trop souvent toute valeur marchande à la récolte. Ce que l'on appelle le nettoyage des champs, c'est-à-dire l'arraehage des mauvaises herbes à la main, avant qu'elles soient montées à graine, est le moyen le plus sûr d'obtenir une bonne récolte de semence propre.

x

Signes visibles d'augmentation dans la production des bêtes à cornes

Il y a certaines conclusions que l'on est en droit de faire après avoir étudié les chiffres concernant les bestiaux, présentés dans le douzième rapport annuel de la Division fédérale de l'Industrie Animale, sur l'origine et la qualité des bestiaux de commerce vendus au Canada en 1931. Il y a tout lieu de croire que la production augmentera, non seulement parce qu'il s'est acheté 10,000 boeufs d'engrais de plus cette année que l'année précédente et que ces chiffres sont les plus forts qu'aient été notés depuis 1928, mais aussi parce qu'il y a eu une diminution très forte dans les ventes de vaches et de génisses. Quoique le nombre de bêtes à cornes de toutes espèces vendues cette année soit de 23,400 supérieur au chiffre de l'année précédente. il y a eu une diminution de 33,655 têtes, soit environ six pour cent dans le nombre de vaches et de génisses vendues.

x

Assurance de taux raisonnables

Une lettre du professeur A. A. Ghigi, directeur du Cinquième Congrès Mondial d'Aviculture, qui se réunit à Rome en septembre prochain, adressée à F. C. Elford, membre canadien de l'Exécutif du Congrès, nous donne l'assurance que le gouvernement de l'Italie fait tout en son pouvoir pour que le séjour des délégués à Rome leur soit agréable et avantageux et qu'il ne leur coûte pas cher. Des dispositions ont été prises pour loger les délégués aux meilleurs hôtels de Rome à un taux de 50 lires, $2.50, par jour pour la chambre et la pension. Pour ceuxqui préfèrent une chambre de luxe avec bain, le prix sera de 80 lires, $4.00, au maximum par jour. Le professeur Ghigi indique également, dans sa lettre à M. Elford, que les tournées en Italie arrangées pour les délégués du Congrès ne coûteront pas plus de 1,000 à 1,200 lires. $50 à $60, y compris la pension, la chambre et le transport. Quatorze pays affiliés ont signifié jusqu'ici leur intention d'assister au Cinquième Congrès Mondial d'Aviculture.

x

Enquête sur les frais d'élevage des moutons sur les ranches

L. E. Kindt, de la Division de l'Economie agricole, Ministère fédéral pour l'Ouest du Canada pour reprendre l'enquête économique sur l'industrie de l'élevage des moutons sur les ranches, dans le sud de la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Cette étude est eonduite conjointement par la Division des fermes expérimentales et la Division de l'Economie agricole. M. Kindt conférera avec L. B. Thomson de la station expérimentale des herbages à Manyberrics, Alberta, et W. H. Fairfield de la Ferme expérimentale de Lethbridge ainsi qu'avec les représentants de l'Association des Eleveurs de moutons en Saskatchewan et en Alberta, avant de commencer à faire des visites aux ranchers.

x

La production des condenseries de lait a baissé en 1931

Le bulletin mensuel de l'Industrie Laitière, publié par la Division fédérale de l'Industrie laitière et de la Réfrigération, fournit quelques renseignements intéressants sur la statistique générale des fabriques de lait concentré en 1931. Le nombre total des établissements fonctionnant au Canada n'a pas changé; il est de 26. La valeur de la production en 1931 s'est montée à $8,754,002, contre $13,604,743 en 1930. Le rapport montre que 779 personnes étaient employées, qu'elles ont reçu des salaires et gages se montant à $982,984 et que ces établissements ont payé à leurs patrons $2,899,645 pour le lait et $134,743 pour la crème. Les principaux produits de l'industrie sont les suivants: lait condensé, lait écrémé condensé, lait de beurre condensé, lait évaporé, lait écrémé évaporé, lait entier en poudre, poudre de lait écrémé, poudre de crême, sucre de lait, poudre de lait de beurre, caséine, café condensé, beurre, fromage et beurre de petit lait.

x

Inspection gratuite de la graine de trèfle

Un avis que vient de publier le Service d'inspection de la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, offre un intérêt tout spécial pour les cultivateurs d'Ontario-Est, de Québec Ouest et d'autres régions de l'Est du Canada, où l'on cultive du trèfle pour la production de la graine de semence.

Cet avis appelle spécialement l'attention du cultivateur sur le fait qu'il est très avantageux de couper de bonne heure la récolte de trèfle pour que l'on puisse avoir un bon regain pour la production de la graine; il faut, bien entendu, que le trèfle soit d'un bon type et qu'il soit assez propre, c'est-à-dire suffisamment débarrassé des mauvaises herbes dangereuses, pour qu'il puisse donner de la bonne graine de semence.

La plus grande partie de la récolte de trèfle dans la région en question sera en pleine floraison vers le 20 juin, et les eultivateurs qui se proposent d'utiliser la deuxième pousse pour la production de la graine agiront sagement en sacrifiant un peu du poids du foin sur la première récolte plutôt que de compromettre les chances d'obtenir une bonne récolte de semence

Pour que la récolte de graine de semence ait le plus de valeur possible, la Division fédérale des semences s'est arrangée pour faire donner un service gratuit d'inspection à tous les cultivateurs qui le demandent au Ministère, à Ottawa, ou à l'inspecteur du district. Ce service comprend une visite au champ, par un inspecteur qualifié, qui aide à déterminer le type de trèfle que l'on cultive et qui se fera un plaisir également d'indiquer les mauvaises herbes dangereuses qui contamineraient la récolte par leurs graines si on les laissait arriver à maturité.

Toute demande pour ce service d'inspection gratuite doit être faite au plus tard le 25 juillet.

"The French Habitant"

OU UNE ROMANCE POUR TOURISTES

Nous avons pu, depuis quelques jours, parcourir "A Spell of French Canada", un livre où l'auteur, le prof. Call, donne sa version des moeurs et coutumes du eultivateur canadien-français, "the French habitant", comme il l'appelle lui-même, où il fait un portrait sympathique de l'atmosphère particulière qu'il a connue au cours de vacances passées à visiter le bas du Québec.

Nous disons: portrait sympathique et non pas portrait juste. L'auteur met bien son lecteur sous l'impression qu'il lui fait une peinture fouillée, une analyse approfondie, enfin le portrait du type actuel du eultivateur canadien-français. Les étrangers qui lisent ce livre, d'une très haute tenue littéraire, disons-le tout de suite, sont difficilement en position, eux, de se rendre compte que l'auteur a plutôt ressuscité les us et coutumes, l'attirail d'une époque passée, d'un décor de vie devenu l'exception, à un point tel qu'il est déjà du domaine du floklore et trouve sa place dans nos musées nationaux où l'on renferme rouets et métiers à tisser, ceintures fléchées et poêles à deux ponts.

Au lieu, en effet, de parler d'actualité, le prof. Call a fait de l'histoire ancienne. Tour à tour, on voit défiler le rouet antique aetionné par la mère d'une famille d'au moins douze enfants tandis que la grand'mère, le chef orné d'une coiffe que n'aurait pas désavouée Botral, se berce sur le perron, devant le puits inévitable et sa brimbale moyenâgeuse, occupant sa vieillesse à manier les mailles de son tricot et de son souvenir. Tour à tour, on évoque la cuite du pain dans le four antique, situé en plein champ, non loin de la maison, la maîtresse de céans assise près d'un métier volumineux, confectionnant des catalogues pour le plancher du salon afin de recevoir "la visite", la silhouette du conteur professionnel qui parcourait les campagnes où il amusait les gens à la veillée avec ses histoires de chasse-galerie, de feux-follets et de loups-garous, sans oublier les lutins qui vont tresser, la nuit les crinières des chevaux et les âmes en peine qui rôdent nuitamment dans les cimetières, quêtant des messes aux jeunes farauds du village qui reviennent aux petites heures, de voir leurs "blondes". Bref, c'est de l'excellent folklore que celui servi par le professeur Call à son lecteur qui songe aux tableaux de Massicotte: la bénédiction du Jour de l'An, le charivari du mardi-gras sous les rayons de la lune blafarde, la danse des quadrilles au son du même "money musk" qui faisait venir les marionnettes de Fifi Labranche, la visite du curé pour la quête de l'Enfant-Jésus, etc.

L'écrivain n'eut-il pas brossé un portrait plus vrai du "French habitant" en s'attachant à décrire la majorité au lieu de l'exeeption qu'il s'est donné du mal à trouver en quelque campagne reculée, en bas du Québec, surtout lorsqu'on se tangue d'avoir compris la mentalité du peuple que l'on fait circuler sous la loupe de son observation. Le prof. Call est en retard avec les temps. Il a fait passer le particulier avant le général, le détail avant la ligne maîtresse, la couleur avant les vraies proportions.

Pourquoi ne pas s'être appliqué plutôt à étudier le Canada Français d'aujourd'hui avec sa vie modernisée à souhait, marchant de pair avec le Progrès dont elle a emboîté le pas, tant dans le domaine de l'intellectualisme que dans celui du décor matériel? N'aurait-on pas frappé une note plus juste et tout aussi intéressante en faisant le portrait de "l'habitant" — puisqu'à habitant on tient — tel qu'il a organisé de nos jours son existence, muni des instruments de ferme les plus modernes: la chargeuse à foin la lieuse-moissonneuse et même le tracteur quand les côtes ne le défendent pas, gîtant dans une maison d'une confection toute citadine et pourvue d'un ameublement d'un style récent pris chez le bon fournisseur, abonné aux journaux qui le tiennent au courant des événements et de la marche des idées, qui lui enseignent à cultiver d'une façon scientifique, à pratiquer l'élevage sur des bases rationnelles? N'aurait-on pas brossé un tableau plus conforme à la vérité en parlant des cultivateurs canadiens-français qui ont auto et garage, écrémeuse mécanique et même pasteurisateur dans la laiterie, qui coulent les heures de la veillée à écouter radio et victrola, qui chassent le chevreuil, armés d'une 250-3000 souvent munie de télescope en prenant comme point de repère la sucrerie paternelle où chôme jusqu'au printemps prochain l'évaporateur Champion qui vous "réduit" des tonnes d'eau dans le temps de le dire?

Nous nous garderons bien de contester au professeur Call l'amitié qu'il ressent pour ses compatriotes de langue française. C'est une âme généreuse et droite, sympathique à notre élément, un gentilhomme qui s'en voudrait d'avoir commis la moindre malveillance à l'égard de ses amis, fût-elle involontaire.

Non, nous nous contenterons de signaler qu'il est en retard d'un bon demi-siècle dans l'appréciation de "l'habitant", qu'il aurait été plus actuel et aurait rendu plus justice à ses amis de langue française en s'attachant non seulement à faire l'éloge de l'ancêtre, mais surtout à dépeindre tout simplement le petit-fils, tel qu'il travaille, tel qu'il vit et tel qu'il pense aujourd'hui en l'an de grâce 1932.

x

Les organisations agricoles à la conférence impériale

La date approche où tous les représentants de l'Angleterre et ceux de tous les Dominions vont se rencontrer à Ottawa pour répondre à l'invitation de l'hon. R. B. Bennett faites à Londres, en juillet 1930.

L'événement est d'une grande importance; la Conférence peut donner les meilleurs résultats comme elle peut être un "fiasco" monumental, tout dépendra, il ne faut pas en douter, de la bonne volonte de toutes les délégations à étudier les différents problèmes avec une grande largeur de vues.

Le monde entier est intéressé aux résultats de la conférence, plusieurs nations étrangères vont envoyer des délégués, sans mission definie, c'est entendu, mais qui ne manqueront pas de suivre les délibérations, avec la ferme volonté de voir à la défense des intérêts de leur propre pays.

La situation actuelle rend la question plus complexe qu'en période économique régulière; aussi, il est du devoir de tous ceux qui veulent un Canada plus prospère de travailler à la défense de nos intérets bien compris.

Nos chefs et représentants fédéraux, nos Gouvernements provinciaux, nos corps constitués doivent être unis et travailler au parfait règlement des nombreuses questions qui seront mises à l'étude.

L'Union Catholique des Cultivateurs, fidèle à son programme, après avoir constaté l'alliance des provinces de l'ouest et de la Colombie-Anglaise, et celle des provinces maritimes, a estimé de son devoir d'unir ses efforts à ceux du Ministère de l'Agriculture de Québec et des représentants de la classe agricole de l'Ontario, Fermiers-Unis et Agriculteurs Franco-Canadiens, afin que les deux provinces du centre présentent un front uni devant les autorités fédérales.

Les groupements agricoles des deux provinces soumettent à Ottawa un programme défini; celui de l'U.C.C., est simple et ne comprend que quatre points importants:

1o Protection de nos Produits laitiers beurre et fromage, sur le marché anglais.

2o Ouverture de marchés en Angleterre et dans les Dominions pour la vente de nos pommes de terre, l'embargo qui frappe ce produit devant être levé.

3o Achat par l'Angleterre d'une grosse quantité de tabac canadien. L'Angleterre en a importé, en 1931, pour un montant total de plus de 71 millions et la part du Canada n'a été que de un million et demi environ.

4o Achat par l'Angleterre d'une plus grande quantité de bois de commerce, et de pulpe. En 1931, l'Angleterre a importé pour près de 275 millions de produits forestiers et le Canada n'en a fourni que pour 21 millions et demi environ.

Le fait que la Russie soviétique est un des plus grands fournisseurs de l'Angleterre mérite que la question soit réglée à l'avantage des Dominions et particulièrement du Canada qui possède de si grandes ressources forestières.

Le but de l'U.C.C., en soumettant ces demandes aux autorités fédérales est de rendre service à la classe agricole toute entière, intéressée dans les quatre questions si importantes au point de vue de notre avenir économique.

x

Les Etats-Unis prêts à étudier le problème de réduction des dettes

La somme due aux Etats-Unis est de 11.000.000.000 de dollars

15 NATIONS

Washington. — Les Etats-Unis sont disposés à entendre les appels des puissances européennes en vue d'une réduction de la somme de 11,000,000,000 de dollars qu'elles leur doivent par suite de prêts faits pendant et immédiatement après la guerre. L'Europe ayant consenti à Lausanne à réduire les réparations allemandes à 750,000,000 de dollars, le secrétariat d'Etat a annoncé que les Etats-Unis étaient prêts à donner leur attention à toute proposition individuelle en vue de la revision des dettes des quinze nations débitrices. Les Etats-Unis n'ont pas promis cependant de reviser ou d'abolir les dettes, mais, au cours des mois derniers, le gouvernement a fait savoir à maintes reprises qu'il serait prêt à étudier de nouveau les demandes individuelles des débiteurs européens, après qu'ils auraient consenti eux-mêmes à régler la question des réparations. Tout changement dans les paiements des dettes de guerre devra être approuvé par le congrès, qui s'oppose à toute autre réduction ou à l'abolition des dettes. La chambre des représentants et le sénat ont pris cette attitude en approuvant le moratoire d'un an du président Hoover relativement aux dettes intergouvernementales.

Il s'agit maintenant de savoir dans quelle mesure les puissances européennes désireraient voir leurs dettes réduites. Certains économistes prédisent que les nations débitrices demanderont une réduction de 90 pour 100. En ce cas, les Etats Unis ne recevraient que 1,000,000,000 de dollars environ.

BON ACCUEIL

Lausanne. — La nouvelle de Washington que les Etats-Unis étaient prêts à considérer toute proposition européenne en vue de la réduction des dettes a été reçue avec reconnaissance par les délégués à la conférence de Lausanne.

Atelier Métallurgique
Machine Moderne
Apareils Electriques
les plus récents

Envoyez nous vos magnetos générateurs, etc., nous portons attention spéciale aux ordres par la poste

GROSSER & GLASS, Ltd.

31 - 12ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT - - SASK

FERMIERS ATTENTION !

Grande ouverture de l'agence Massey-Harris, dans l'édifice autrefois occupé par le Sturgeon Lake Lumber Co.

1601 - 2ème Avenue Ouest
2 blocs à l'Est des Waskesiu Mills
Nouveau stock complet de morceaux de reparages

SEMOIRS

Toutes grandeurs-nouveaux et réparés
Catalogue envoyé sur demande

Maurice V. SMITH
AGENT
Téléphone 3546
Prince-Albert - - Sask

IMPRESSIONS

Commerciales et de Luxe

Affiches	Cartes de vente	Entêtes de lettre
Circulaires	Cartes d'affaires	Entêtes d'enveloppe
Programmes	Cartes de souhaits	Etats de compte
Brochures	Cartes d'invitation	Régistres, etc.. etc.

Pour vos travaux d'impressions de tous genres, consultez-nous. Nous vous ferons profiter des fruits de notre expérience et nous vous aiderons à obtenir de vos imprimés les résultats les plus pratiques.

Correction soignée des épreuves et revision de votre copie.

"La Bonne Presse Limitée"
PRINCE-ALBERT, SASKATCHEWAN

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

TITANIC, Sask.

—Le 6 juillet, sous la direction de Mme Suzanne Rio, institutrice à l'école St-Jean-Baptiste, de Titanic, les élèves nous donnaient une soirée récréative des mieux réussies.

A la demande de M. le secrétaire général de l'A.C.F.C., que chaque élève prenant part au concours fournisse sa petite contribution. Mme l'institutrice erut mieux faire en organisant une petite séanee et cela malgré le temps toujours précieux des examens de fin d'année. Prix d'entrée, la modique somme de 10 sous, et le lendemain la somme de 10 dollars allait grossir la caisse de l'A.C.F.C. Multipliez cette somme par les 150 écoles qui ont pris part au concours, et le problème toujours si pénible de tendre la main est résolu et le concours assuré.

C'est là un exemple qui sera suivi, je n'en doute pas, par beaucoup d'autres; cela ne demande pas un gros surcroît d'ouvrage et parents comme élèves, ainsi que l'A.C.F.C., y trouvent leur part de plaisir.

Notre curé, M. LeSann, présidait la séance et se faisant l'interprète de tout l'auditoire, ne ménagea pas ces félicitations à Mlle l'institutrice et à ses élèves pour le programme si bien choisi et si bien rendu et surtout pour leur bel exemple de patriotisme.

Comme toujours à Titanic. nos dames et demoiselles nous servirent un bon goûter et puis avant de se séparer: O Canada.

VONDA, Sask.

Les ours dorment en hiver et sans doute le chroniqueur de Vonda dort-il en été? Cependant la vie s'écoule dans notre petite paroisse, sinon avec des événements à sensation, du moins avec les nombreux petits faits qui tissent les jours et les semoines.

Nous avons à regretter le départ de M. Edmond Lefrançois et de sa famille. M. Lefrançois nous quitte pour aller prendre charge de l'hôtel de Meota. Nous sommes peinés de ce départ car cette famille était établie à Vonda depuis de longues années.

Mais il y a aussi de nouveaux arrivants: M. et Mme Dumond Lepage viennent de faire l'acquisition d'un gros garçon, baptisé Norbert; et M. et Mme Napoléon Roy d'une mignonne petite fille. Nos félicitations aux parents et nos voeux de bonheur aux bébés — le bonheur pour ceux-ci consiste sans doute pour le moment à dormir à poings fermés et à boire du lait.

—Mme Raymond Denis est souffrante depuis quelque temps et tous nous faisons des voeux pour son prompt et complet rétablissement.

—Notre président général M. R. Denis est arrivé d'un voyage à Winnipeg où il dut représenter l'A.C.F.C., à la convention annuelle de l'Association d'Education du Manitoba.

DUMAS, Sask.

Enfin! nous voilà sortis de notre torpeur. et il ne nous manquait qu'un bon tonique pour nous rétablir complétement.

—Le passage parmi nous de notre cher président de l'A.C.F.C., M. Raymond Denis a été ce tonique si néeessaire.

Le dimanche, 10 juillet à 8 h. du soir, présidée par notre dévoué chef régional, A. Sirois, une conférence très intéressante nous était donnée par M. R. Denis.

Avec l'éloquence qui lui est si naturelle, sa vivacité d'esprit connue de tous, il nous fit un tableau détaillé de notre organisation, l'A.C.F.C., son origine, ses oeuvres, son but, ses victoires remportées jusqu'ici. Il nous démontra aussi la nécessité plus pressante que jamais de l'effort individuel et de la coopération de tous les cercles paroissiaux pour faire face aux luttes futures.

A quoi bon essayer de faire un rapport complet du discours de notre président?

Qu'il nous suffise de dire que par la clarté de ses paroles et par son zèle admirable pour notre cause, il a su faire vibrer tous nos coeurs à l'unisson et que déjà nous sommes prêts à faire l'impossible pour l'aider à maintenir vivante et à agrandir toujours l'influence de l'A.C.F.C., autour de nous, M. le curé Giguère, au nom de tous, remercia chaleureusement l'orateur et exprima le désir de le revoir encore bien vite parmi nous.

Nous nous dispersions après avoir chanté en choeur: O Canada.

—M. Alex Boulet, notre maître de poste a pris part à la convention des maîtres de poste à Estevan, le 5, 6 et 7 juillet.

—M. Léon Blaise de Dumas a été la victime d'un accident avec ses chevaux et s'est cassé plusieurs côtes; nous espérons le voir bientôt complètement rétabli.

—De passage parmi nous, dimanche dernier, de nos bons exparoissiens, M. et Mme Ludovick Goulet de Montmartre.

ST-EUSTACHE, Man.

—Le Rév. M. J. A. Bastien a été assisté à la retraite annuelle des prêtres qui a lieu maintenant au "Camp Morton" près du "Lac du Bonnet".

—Mme Jos Mandel, épouse du boss de la Rosedale Colony est décédée le 25 juin et inhumée dans leur cimetière.

—Le pique-nique annuel de la paroisse a eu lieu le 1er juillet, et comme toujours avec succès.

—Mlle Gascon de Montréal est venue visiter ses deux oncles, le Rév. M. J. A. Bastien à St-Eustache et le Rév. M. L. Bastien au Condres N.-D.

—Le Dr Marsolais est allé saluer le R. P. Roberge lors de son passage à Otterburne.

—La Révérende Mère Albert, est venue visiter ses religieuses ici avant de s'embarquer pour l'Angleterre où elle va à leur maison mère accompagnée de Mère Provinciale de la Saskatchewan, et deux autres religieuses.

—Le 7 juillet, M. Alfred Normandin conduisait à l'autel Mlle Julia Gonneville, fille adoptive de M. et Mme Georges Fiedler.

—Nous apprenons que M. François Xavier Pattenaude communement nommé: "Ti-Roy" est décédé à Fisher-Branch, à l'âge de 32 ans, il venait de quitter St-Eustache et nous avons été surpris d'apprendre sa mort.

—Aussi la mort de Mme Jos Courteney, née Marie-Louise Têtu, fille de dame veuve C. A. Têtu. Elle est décédée dans le Wisconsin où elle demeurait depuis une couple d'années avec son mari et ses 5 enfants.

—Mme veuve Jos Ménard de Bluff Creek est en visite chez ses enfants et ses nombreux parents.

—La semaine dernière un grand nombre de visiteurs venant des vieux pays ont passé par ici en visitant tout les provinces de l'Ouest, voyage d'agrément et d'étude; ils occupent environ une cinquantaine d'autos.

Le 10, grande assemblée de toute la paroisse à la salle paroissiale afin d'entendre un résumé des grandes questions, sur nos écoles qui ont été discutées, lors du congrès de la société de l'Education Canadienne Française, qui a eu lieu à St-Boniface la semaine dernière et auquel ont assisté comme délégués le Rév. M. J. A. Bastien, qui est aussi secrétaire du cercle local, M. A. Beaudin, président, M. A. Ménard, vice-prés., Mme. A. Beaudin, M. C. Lachance, M. A. Gauvin et M. L. Chabot.

NAISSANCE:

M. et Mme Freddy Roy, 14 juin une fille, Annette Ménard.

—M. et Mme Jack Fischuek, 14 juin, une fille.

—M. et Mme Napoléon Lucien, Maria Béehard, le 14, un fils.

—M. et Mme Emile Lacroix, née Sarah Lynch, le 10, un fils.

—M. et Mme Jos Lacroix, née Blanche Oshel, le 14 juillet, une fille.

M. et Mme Henri Lachance, née Albina Senécal, 15 juillet, une fille.

—M. et Mme Fréderic Letourneau ont fêté leur 59ème anniversaire de mariage le 15 juillet.

DUCK LAKE, Sask.

—Dimanche, le 10, son Exc. Mgr H. Desmarais, protonotaire apostolique et vicaire général de Son Ex. Mgr Prud'homme prenait possession de la belle paroisse de Duck Lake. Le thème de son beau sermon fut celui-ci: "Je suis venu pour vous donner la vie, et plus encore" — St-Jean — M. l'abbé E. Touchet chantait la grand'messe, comme vicaire. Mgr Desmarais aura M. l'abbé Touchet, un jeune homme de notre paroisse. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à nos prêtres.

—Nous offrons nos félicitations aux lauréats ainsi qu'aux autres élèves de notre école, qui ont remporté un brillant succès aux examens français. Vive notre belle langue française!

—Samedi, le 16, avait lieu le grand pèlerinage de N.-D. de Lourdes à St-Laurent, sous la distinguée direction du R. P. Delmas, o.m.i., Malgré les mauvais chemins, il y eut une foule nombreuse; beaucoup reçurent la sainte communion. Mgr Prud'homme présidait à la grand'messe. Les sermons français et anglais furent donnés par les R. Pères Roy, dominicain et Jan, o.m.i., de Prince-Albert. Tous deux nous donnèrent un éloquent résumé de l'histoire de la mission catholique à St-Laurent et en Saskatchewan. La Sainte Vierge saura certainement exaucer ceux qui, si nombreux, sont allés solliciter son secours et sa protection.

—Après la pluie, les récoltes semblent encore plus belles, quoique le vent de jeudi soir ait couché les grains en certains endroits. Les foins se font lentement. Nous jouissons maintenant d'un beau temps chaud, mais orageux.

ZENON PARK, Sask.

Le 20 juillet, le R. P. Jan, o..mi., curé de la cathédrale de Prince-Albert, a bénit le mariage de Mlle H. Paradis et Frank Richard, tous deux instituteurs à Zénon Park. Les jeunes époux étaient accompagnés de Mme M. Barber, soeur de la mariée, qui habite Régina mais s'en va passer quelques jours à Zénon Park où demeurent ses parents, avant de rentrer chez elle. M et Mme Frank Richard vont faire leur voyage de nôces au parc National de Prince-Albert. A leur retour ils continueront de résider à Zénon Park.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'ANNEAU DE VERMEIL

par Romain GALLOIS

Et le bon curé dit, un jour, à Georges:

—Feriez-vous des miracles?

Le jeune homme sourit.

—Non, pas moi; mais Suzanne Lacour en fait certainement.

Il était heureux de voir Adeline revenir aux pratiques religieuses et plus heureux encore de découvrir chez elle une bonne volonté dont semblait faire preuve l'aide efficace qu'elle apportait à son amie dans ses oeuvres. La pensée ne lui venait pas qu'il pût n'y avoir là que de simples gestes: comment soupçonnons le monstrueux mensonge!..

Du reste, l'habileté féminine d'Adeline savait à merveille accroître l'illusion par un jeu serré d'adroite confidences où l'intérieur lui-même, comme le visage, prenait un masque.

Le résultat fut que Georges se mit à préparer l'organisation de sa ferme avec un entrain splendid, si splendide même que son père y vit un bon augure et ne manqua pas de le souligner.

—Enfin!.. Le feu sacré te travaille. Quand le jeune sauvage construit sa hutte... Sais-tu que je commençais à me demander si tu t'occuperais jamais de la tienne?

—Eh bien! oui; le sauvage construit.

—A la bonne heure!... Le temps court: voici l'automne, morbleu!

—Mais vous ne pensez pas qu'avant le 11 novembre prochain!...

—Je pense, je pense que tu vas me mener ça le plus rondement possible.

Il était fort pressé le papa, trop pressé de savoir ce que son fils portait si joyeusement dans l'âme à présent. Georges rit et... garda son secret. La première à le savoir, puisqu'enfin il pensait maintenant pouvoir suivre son coeur en sécurité, devait être celle pour qui son intelligence et ses bras travaillaient avec tant d'enthousiasme déjà. Quand le lui dirait-il? Quand lui confierait-il son plus beau rêve?... Il décida que ce serait bientôt!... Jeudi!... dans trois jours!... lors qu'elle serait revenue d'un voyage dans la Loire, entrepris la semaine précédente.

Au matin de ce jeudi-là, il était debout dès l'aurore, par impatience heureuse, par habitude aussi, l'habitude saine que donne la terre à ses fervents. Elle fouette le sang, les nerfs, tout l'homme, le dispose aux fortes tâches. Après quelques minutes de recueillement, il boucha ses houseaux et s'en fut par les "chintes" qu'emplissait la forte odeur des mottes.

Il alla jusqu'au sommet d'une faible éminence d'où l'on découvrait presque tout le domaine du Thiouzet. Quand il y arriva, la féerie matinale commençait. Elle épandait une richesse sur la vaste étendue cultivée; au bas des pentes, elle habillait les arbres de lumière, dorait les murs en pisé de la ferme, avivait les tuiles comme une pourpre, les vitres comme une flamme. Longtemps Georges contempla ses yeux, le coeur dilaté: c'était son avenir, l'avenir prochain que l'aurore embellissait de la sorte, et il lui sembla que ce matin elle y mettait de la tente il lui sembla que ce matin elle y mettait de la tendresse. Puis, soudain, le rayonnement de son visage s'accrut: ses yeux venaient d'apercevoir, entre deux frênes ensolcillés, un faible pan de la maison et une fenêtre close, la seule qui fût visible de cet endroit. Cette fenêtre était celle qu'ouvrait autrefois la maman, celle qu'ouvrirait demain une autre maman!.. qu'elle avait ouverte déjà!... Il descendait les pentes à l'aurore, surveillant ses moissonneurs, et là-bas, dans l'embrasure, un visage lui souriait!... Ah! la moisson prochaine, avec ce visage à la fenêtre..., entre les frênes ensoleillés!...

Il en oublia l'heure de son déjeuner et dut affronter, en rentrant, le courroux de Mariette. Un petit travail de laboratoire, son courrier, les journaux l'occupérent ensuite jusqu'au repas de midi après lequel il se proposait de partir.

D'habitude, il prenait Messidore, mais cette fois il sortit à pied parce qu'il lui plaisait de promener lentement ses pensées chères dans la lumière adoucie de cette fin d'été. Au lieu de suivre la route, il s'en fut à travers champs et coupa dès l'orée des bois par un de ces sentiers qui se faufilent comme une couleuvre à travers les fourrés. Le sentier l'amena sur un rond-point qu'une "trace" herbeuse reliait au château.

Il trouva Mme Vaulprey, toute seule, sous les platanes, se balançant sur un siège anglais, le Mercure de France entre les doigts.

—A pied, Georges!...

—Mais oui..., la campagne est belle.

—Oh! ces terriens!...

Elle s'était levée pour accueillir. pour faire admirer aussi, peut-être, le chic ultra-moderne de sa robe mauve; avant de se rasseoir, elle attira une chaise tout contre son fauteuil, jouant, non sans sourire, à la maman:

—Tenez, mettez-vous là. Il faut que je vous confesse. Vous ne venez pas simplement pour me tenir compagnie?

—Non.

—Vous avez pensé que je ne rentrerais pas seule?

—Je l'ai pensé, en effet.

—Qu'on vous attendait aujourd'hui?

—Comme à l'ordinaire.

—A la bonne heure! Voilà qui est franc. Eh bien!... On n'y est pas.

—Tant pis!

—Et vous osez me dire cela en face?

—Dame!... puisque vous sollicitez l'aveu.

Mme Vaulprey étouffa dans le Mercure de France le rire qui la secouait:

—Oh! le rustre!.. "Tant pis!!!"

—Il vous a déplu ce "tant pis", je le retire.

—Et moi, je retire mon mensonge. On y est, peu galant homme, on... y... est. Mais pour votre pénitence, vous allez me tenir compagnie un instant.

—J'en serai ravi.

—Donnez-moi des nouvelles de M. Montrinier.

—Plus vert que jamais.

—Dites-lui qu'il me doit une visite. Nous avons rencontré chez les d'Entremont un de ses bons amis de Tarare, M, Dinard. L'étourdissant causeur!... Mais... j'oublie... Nous avons rencontré Melville aussi, le blond Melville!

—Et son mariage?

—Raté, mon cher; affaire d'arrangements. Les Flay ont voulu liarder. Maintenant il chasse sur un autre terrain. Le coquin guigne Madeleine d'Entremont: c'est un bien gros morceau pour sa petite bouche. Il a d'ailleurs un rival à belle assiette, le "Grand Duc", Pierre Valbert. Mais Adeline vous racontera ça mieux que moi, Je suis généreuse, j'abrège la pénitence. D'ailleurs, vous m'écoutez à peine...

—Je suis tout oreilles au contraire.

—Non, rèveur, vous n'avez pas les yeux ici et j'en conclus que vos oreilles n'y sont pas non plus.

—Eh bien! je les ramène.

Une cascatelle de petits rires sautilla dans le parc, Mme Vaulprey leur fit écho:

—Ah! je vous en défie pour le coup! Essayons. Vous ne m'avez rien dit encore de ces huit jours passés dans la Loire?

—Huit jours endiablés, pendant lesquels Adeline fut bien sage. Courez la rejoindre. Elle est sous les charmilles avec Gaby Saint-André qui revient de Chamonix. Faites le tour par ici afin de les surprendre.

L'allée qu'elle lui montrait débouchait un peu plus bas sur une pelouse d'où l'on pouvait gagner le Temple d'Hyménée sans être vu. Il le savait bien depuis son enfance, car c'était un de ses plaisirs alors que de s'en aller par là "faire des peurs à Linette" quand elle jouait près du vieux faune. Cela lui plut de renouveler le jeu et il étouffa ses pas.

On devait s'amuser beaucoup dans le Temple, car, lorsqu'il arriva sur la pelouse, la cascatelle des petits rires sautillait de nouveau parmi les bosquets. Il s'approcha doucement. La cascatelle s'apaisa, rebondit, s'apaisa encore. Un léger bruit de conversation lui succéda, d'abord confus, bientôt plus distinct. La voix de Line perçait le feuillage... Et, soudain, Georges s'arrêta, la main sur le coeur, chancelant:

Oh! ce dialogue, terminé par deux rires gamins!...

—Raconte.

Je me convertis.

—Toi!

—Pilier d'église.

—Non, vrai!

—Georges vaut bien qu'on prenne un peu d'eau bénite!...

Il fit un effort surhumain pour se ressaisir et en quatre pas fut sous les charmilles où sa brusque présence provoqua un sursaut d'effroi presque aussitôt suivi d'acclamations joyeuses. Line bondit en avant, mais s'arrêta soudain figée par son regard.

—Que signifie, Georges?...

Au lieu de lui répondre, il se tourna vers Gaby.

—Mademoiselle, voudriez-vous nous laisser seuls un instant?

Gaby ramassa ses gants qui étaient tombés et sortit sans souffler mot. Alors, les jambes coupées, il s'affaissa sur un banc. Line, incapable de rien articuler, resta debout pâlie.

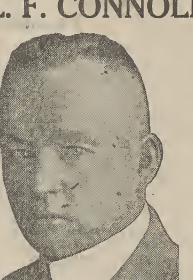
—Vous m'avez fait bien mal, prononça-t-il dans un soupir, la regardait avec une immensité de souffrance au fond du coeur et sur les traits.

—Moi!

—Oui, vous..., ici même, avant que je ne paraisse... Vos dernières paroles...

(A suivre.)

E. F. CONNOLLY, Locateur



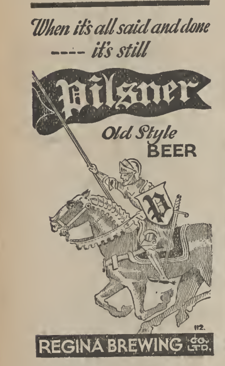
HOTEL AVENUE

Prêts d'Argent,
Hypothèques,
Immeubles,
Terres,
Assurance Générale,
Locations Commerciales

Se porte bien maintenant

"J'ai souffert pendant longtemps de constipation," écrit M. C. H. Davidmeyer de New York City. "Voilà quatre ans que j'emploie le Novoro du Dr Pierre et depuis ce temps je me porte bien; mes intestins fonctionnent régulièrement." Cette vieille médecine de famille facilite les fonctions des organes de digestion et d'élimination. Seuls des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago peuvent la fournir.

Livré exempt de douane au Canada.



Star Brewing Co.

VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.

PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS

(sans hypothèque sur les immeubles)

aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC

Téléphone: 2-3337 et 2-0368

CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:

VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 32 Téléphones Bureau: 3

G. B. HOWARD, D.D.S.
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste
Téléphones: Bureau 2177; Res. 3036
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT - SASK.

Docteur
A. MYLES D.D.S., L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASKATCHEWAN

Téléphones: Résidence 2589 Bureau 2824
Dr E. B. NAGLE
DENTISTE
415 Edifice Avenue
21ème rue Est, Saskatoon, Sask.
Heures: 9 a.m. à 6 p.m.
Soirées sur rendez-vous.

Dr. J. Angus McDonald
MEDECIN et CHIRURGIEN
RAYON--X au BUREAU
Tél. -- Bureau 3175 — Rés. 3195
4 EDIFICE ROWE PRINCE-ALBERT

CLOCHES D'EGLISE

de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis;

C.Emile Morissette Lée
236 rue Latourelle, QUEBEC.

Z. O. Tourangeau
4233 rue Fabre; MONTREAL
Tel. Bell Frontenac 6272

Prince-Albert

FRANK BRUNELL

—M. Frank Brunell, homme d'affaires très actif, nous arrive de Laflèche, Sask. Il a pris charge du "Regent Garage", sur la première avenue, entre l'hôtel Empress et l'hôtel National, se proposant de faire appel particulièrement à la clientèle touriste qui passe par notre bonne ville de Prince-Albert pour se rendre au parc national. Non seulement il fournit de l'huile et de l'essence d'excellente qualité, mais il a de bons ouvriers qui savent trouver et réparer les dommages de toute espèce d'autos.

VA ET VIENT

—La Très Révérende Mère Aimée, supérieure provinciale des Soeurs de l'Enfant Jésus en Canada, accompagnée de la Révérende Soeur Marie Félicien, était de passage à Prince-Albert les premiers jours de la semaine. Elle habite habituellement à North Vancouver, où sa communauté dirige deux institutions importantes: l'école pensionnat St-Paul, pour les Indiens de la Côte du Pacifique, et l'école paroissiale de North Vancouver. La Révérende Soeur Marie Félicien est directrice de l'école canadienne française de Maillardville, près de New Westminster.

La Révérende Mère Cyrille, supérieure des Dames de Sion, à Prince-Albert, est de retour de Moose Jaw, où elle a passé quelques jours en consultation avec la Très Révérende Mère Générale qui a dernièrement fait le voyage de France ici pour visiter les importants établissements que dirige sa communauté, en Canada et dans les Etats-Unis.

—MM. les curés Sauner et Metzger, du diocèse de Régina, étaient en visite à Prince-Albert ces jours derniers, renouvellant connaissance avec d'anciens amis.

—M. et Mme C. A. Rousseau et leur famille sont de retour d'un voyage à Gravelbourg où ils ont visité leurs parents et amis.

Les RR. PP. Simard, Valois et Vallières, o.m.i., sont actuellement en retraite à St-Albert, Alberta. Le R. P. Bourque, s.j., du collège St-Boniface a commencé la retraite annuelle des SS. du couvent de Sion dimanche passé.

DE PASSAGE: Le R. P. Shiminouski, o.m.i.

When it's all said and done ---- it's still

SERVICE à THÉ

23 morceaux $1.05

JEUDI et SAMEDI SEULEMENT

NORTHERN HARDWARE Limited

H. Harradence, gérant
Baker Block 10ème rue O.
.. Téléphone 2516 ..
Prince-Albert, Sask.

Chronique Paroissiale

PELERINAGE

Malgré ses nombreuses occupations, Son Exc. Mgr J.-H. Prud'homme a bien voulu montrer l'intérêt qu'il porte au pèlerinage de St-Laurent en présidant à la grand'messe et en adressant quelques bonnes paroles aux nombreux pèlerins qui y assistèrent. Le R. P. Jan, curé de la cathédrale y prêcha le sermon en anglais. Plusieurs de Prince-Albert s'y rendirent comme à l'ordinaire. Son Excellence est en voyage et ne sera de retour que samedi. M. l'abbé Charron est de retour depuis jeudi passé.

PREMIERE COMMUNION

A la messe de 8 h. dimanche, reçurent la sainte communion pour la première fois, les enfants de la campagne et des écoles publiques de la ville qui suivirent un cours de catéchisme au couvent des SS. de Sion, tous les samedis depuis le mois de juin. Cette communion fut précédée d'une semaine entière de classes de catéchisme. Nous ne saurions trop féliciter ni la générosité des enfants à venir à ces classes, ni la bonne volonté des parents à envoyer leurs enfants fidèlement, ni surtout le zèle des braves religieuses qui acceptèrent volontiers de sacrifier une bonne partie de leurs vacances à préparer ces enfants au plus grand acte de leur vie. Ces cours de catéchisme du samedi matin continueront dès le milieu du mois d'août et nous prions instamment les parents de ces enfants de continuer à les envoyer régulièrement comme par le passé afin que ces petits s'instruisent davantage dans les vérités de notre sainte religion et se préparent aussi dignement pour leur première communion solennelle et leur confirmation. Ceux qui firent dimanche dernier leur première communion furent: Lillian Bernier, Eddie Bolduc, Pat, Peggy et Tommy Callaghan, Frank, John et Walter Chadowsky, Bernadette et Léonie Cloarec, Doris Fraser, Adèle Logodin, Lillian O'Tool, Maurice et Béatrice Poulin, Mary Romanousky, Luella Sampson, Phyllis Starszuk, Jérôme Weber et Mike Zayonce.

BAPTEMES

Ont été baptisés durant la semaine: Rita Catherine Welden, Arthur, Emile, Joseph Paquin; Marguerite Commings, Doris Bell, et Antoine d'Amour de Prince-Albert, Jeanne Marie Wocnisky de Fir Ridge et Lauraine Thérèse Masserey de White Star.

L'EXPOSITION

—Les dames de la paroisse ayant décidé de servir des repas au profit de la cathédrale durant l'exposition du 1er au 4 août, s'y préparent avec enthousiasme.

Elles désirent non seulement maintenir leur réputation et aider la paroisse, mais elles veulent surtout servir de bons repas à bon marché afin que tous les visiteurs puissent en bénéficier.

Elles s'ingénient pour servir un excellent repas pour 25 cts.

Dans ce but elles quêtent dons en nature et en argent. Tout le monde donne, mais elles apprécient tout spécialement la générosité de plusieurs familles de White Star qui bien que n'appartenant pas à la paroisse ont offert de généreuses contributions.

Les lecteurs du "Patriote" tiendront à bénéficier du zèle et talent de nos dames et en même temps aider la cathédrale.

COMMUNIQUE

x

Vers la solution de la crise actuelle

UN APPEL DU COMITE DES OEUVRES CATHOLIQUES

Que les meilleurs esprits soient actuellement désemparés, qu'ils cherchent en tâtonnant une solution de fond à la crise sans précédent qui ravage le monde entier, personne ne le contestera.

Mais pourquoi aussi la plupart des économistes et des hommes d'Etat oscillent-ils entre ces deux pôles que sont le libéralisme économique et le socialisme? Pourquoi ne sortent-ils pas de cet axe pour s'orienter résolument vers le phare que le grand pontife de Rome vient d'allumer au Vatican?

Ce ne serait pas la première fois que la lumière, même dans le domaine matériel, viendrait de l'Eglise catholique.

Que de peuples lui ont dû leur salut en des heures critiques. Et peut-on nier que la crise actuelle aurait été évitée si les enseignements de l'Encyclique "Rerum Novarum" avaient rencontré un meilleur accueil?

Or de nouveau un grand Pape esquisse le geste sauveur. Initié aux problèmes du jour par une longue vie d'études et d'observations, entouré d'hommes experts dans les choses économiques et sociales, en contact continuel avec les chefs de la hiérarchie dispersées dans le monde entier, Pie XI a voulu d'abord consulter, réfléchir, prier. Puis il a écrit sa remarquable encyclique 'Quadragesimo Anno" sur l'Ordre social chrétien.

A ceux qui veulent redresser la société désaxée et l'empêcher de perdre de nouveau son équilibre, ce document trace une voie ferme et sûre. Mais il faut s'en assimiler la riche substance. Il faut en comprendre toute la doctrine. Il faut l'étudier dans chacune de ses parties.

C'est le travail auquel se livrent actuellement les catholiques d'un grand nombre de pays. C'est ce que feront dès cet été les catholiques canadiens.

Les Semaines sociales du Canada ont en effet choisi comme sujet de leur prochaine session, qui se tiendra à Montréal du 29 août au 3 septembre, l'encyclique de Pie XI.

C'est une occasion unique d'étudier en commun ce remarquable document, de l'entendre commenter et appliquer à notre propre situation par des hommes — ecclésiastiques et laïques — d'une haute compétence.

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal s'empresse d'apporter à cette bienfaisante initiative son concours. Il voudrait contribuer à amener à ces assises le plus grand nombre possible d'auditeurs. Dès maintenant il fait un appel général et invite tous ceux que préoccupe la crise actuelle à se réserver cette semaine du 29 août au 3 septembre. Il leur fournira bientôt d'intéressants détails.

x

Sir Thornton démissionne

Sir Henry Thornton, depuis plusieurs années président du chemin de fer Canadien National, a démissionné. Il quittera probablement ses fonctions le premier août. En attendant la nomination de son successeur définitif, M. S. J. Hungerford, vice-président de la Compagnie, exercera les fonctions de président, en ayant tous les droits et pouvoirs.

Dans une lettre au docteur Manion, ministre des chemins de fer, Sir Thornton dit en substance:

"Mon opinion est que pour être à la tête d'un chemin de fer qui appartient au public, il faut avoir la confiance du public. Et cette confiance n'étant pas générale, en ce moment de dépression financière, je crois devoir donner ma démission".

Les expressions de regret, en voyant Sir Thornton quitter son poste, sont nombreuses.

x

Le conflit anglo-irlandais

Le gouvernement Eamon de Valera refuse de payer à l'Angleterre les annuités s'élevant à trois millions de livres sterling, réclamées sur les terres dont la propriété a passé aux cultivateurs irlandais. L'Angleterre riposte par de forts impôts sur les denrées importées d'Irlande. Celle-ci fait de même, en représailles, sur les importations en provenance d'Angleterre. Eamon de Valera et M. McDonald ne peuvent s'entendre, ni l'un ni l'autre ne croyant pouvoir céder.

La question n'entre pas dans les buts que se propose la conférence impériale à Ottawa, mais certains pensent que des diplomates amis des deux partis réussiront, avant que la conférence se termine, à les amener à un accord satisfaisant.

LOUIS CYR
le Samson canadien français

NOTES BIOGRAPHIQUES INTERESSANTES

Louis Cyr chargeait sur son épaule, d'une seule main, un baril de ciment mélangé de sable et d'eau pesant 342 livres. Louis Cyr accomplissait ce tour de force prodigieux avec une élégance qui électrisait les spectateurs. Le baril était d'abord montré vide, puis on le remplissait d'un mélange de ciment, de sable et d'eau, puis il était fermé avec son couvercle. Le Samson canadien alors appuyait le haut du baril sur le bas de son ventre, puis de la main droite il saisissait l'autre bout du baril, celui qui reposait près de terre; puis aidé de son genou, il montait le baril qu'il appuyait sur sa poitrine et en déplaçant sa main, de façon qu'elle occupait le centre du baril, il le chargeait sur son épaule

Louis Cyr levait de terre une plateforme munie de deux poignés, chargée de fer, pesant 1,798 livres.

Au parc Sohmer, à Montréal, pendant un engagement spécial, il tenait harnachés à bras, 2 paires — teams — de chevaux pesant chacun environ 1,200 livres. Ce tour de force extraordinaire était accompli par le champion deux fois par jour, aux représentations de l'après-midi et du soir. A cette occasion, le regretté M. Ernest Lavigne, l'un des propriétaires du parc Sohmer, par mesure de précaution avait fait doubler avec des madriers de deux pouces d'épaisseur, l'endroit du plancher de la scène où Louis Cyr accomplissait ce tour unique. Le champion des hommes forts venait se placer au centre de la scène; ses biceps étaient protégés par des bandelettes de cuir. Il était prêt à tenir les chevaux. Ceux-ci, attelés en double et munis de baculs, étaient attachés aux bras du champion. Celui-ci, les bras croisés sur la poitrine, les jambes arcboutées, et par un prodige de force musculaire, tenait en place les quatre chevaux, tirant en sens inverse. Ceux-ci étaient fouettés, commandés d'avancer, mais leurs efforts étaient inutiles, et toujours Louis Cyr, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, réunissait à les maintenir en place.

Il n'y a pas de doute qu'après avoir lu ce qui vient d'être raconté, le lecteur conviendra que ce n'est pas en vain que cet homme, ce Canadien-Français, par ses exploits extraordinaires, fut proclamé à juste titre le champion des hommes forts de l'univers.

Louis Cyr était le type du parfait gentilhomme. Il était de nature modeste, et il ne se vantait jamais de ses exploits, qui n'ont jamais été, dans leur ensemble, égalés par aucun autre homme fort du monde entier.

Louis Cyr n'employait jamais de truc mécanique dans l'accomplissement de ses tours, et il participait toujours, soit à un tournoi ou à un match sans s'entrainer particulièrement. Il était toujours prêt à relever tout défi et à défendre son titre contre tout venant, comptant sur sa grande force seulement.

Louis Cyr a tenu pendant plusieurs années un hôtel au coin des rues Notre-Dame et Dominion Contigu à cet hôtel, le champion avait aménagé une grande salle, avec gradins, où se donnaient des séances de pugilat, de lutte et de tours de force.

Le dernier match de sa vie fut avec Décarie, au Parc Sohmer. Ce match fut déclaré nul et fut décidé non pas par le nombre de livres mais par la méthode des points Louis Cyr avait consenti à ce genre d'arbitrage sur les Instances du Dr Gadhois et d'Emile Maupas, qui, selon eux, était la méthode la plus équitable. En cette circonstance, le match fut déclaré nul, et Louis Cyr avait levé plusieurs centaines de livres de plus que son adversaire. Louis Cyr accepta ces conditions et il entra dans la lutte sans aucun entrainement, étant au régime du lait depuis dix ans, souffrant d'une maladie qui devait quelques années plus tard lui être fatale.

Après ce match, Louis Cyr se retira de l'arène et concéda le titre de champion des hommes forts à Décarie.

Sur les instances de feu Georges Kennedy, ce grand promoteur de séances de lutte et de boxes. Louis Cyr accepta de lutter avec Ronaldo, considéré à cette époque, comme l'un des plus forts lutteurs du monde.

La lutte eut lieu au Monument National à Montréal. Ronaldo, grâce à sa grande force et à sa science de la lutte au genre — "Catch-as-catch-can", gagna facilement le match, devant une foule assez considérable, collant au tapis, par deux fois, les deux epaules de Louis Cyr, en 13 minutes la première fois et en 9 minutes la seconde fois.

Louis Cyr alla pendant quelques années se reposer sur ses lauriers, à St-Jean-de-Matha, chez son unique enfant, une fille mariée au Dr J. Aumond.

Louis Cyr, est mort à Montréal chez son gendre, le Dr Aumond, le 10 novembre 1912, à l'âge de 49 ans et 1 mois. C'est la terrible maladie de Bright qui l'a emporté. Sa mort causa un grand deuil parmi ses concitoyens et une grande perte pour le sport, tout particulièrement pour celui des hommes forts, qu'il avait si glorieusement illustré. Louis Cyr fut suivi dans la tombe par sa digne épouse, qui mourut cinq ans après la mort du champion.

Durant toute sa vie publique, comme dans sa vie intime, Louis Cyr donna un bel exemple de vie rangée, modeste, et qui devrait être imitée en toute circonstance, par les jeunes gens de notre époque. — L'Echo de St-Julien.

Un mot de Veuillot

Louis Veuillot, candidat à un siège législatif s'adressant à un électeur local sur la reconnaissance duquel il croyait en voir compter, lui disait:

—Je viens faire appel à votre concours.

—Impossible, hélas!

—Et pourquoi donc?

—Parce que mes convictions politiques me l'interdisent.

Louis Veuillot croit alors bon de répondre du tac au tac que son interlocuteur ne s'était pas avisé de cette différence d'opinion quand il sollicita de sa part un certain service:

—Oh! fit l'électeur, je ne l'ai pas oublié, et si je ne puis pas vous donner mon suffrage, je suis prêt à vous donner mon sang...

Et Louis Veuillot d'interrompre:

—Merci, je ne fais pas de boudin!

Ralph Miller, Ltd.
NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES
915 ave Central Prince-Albert

VENTE D'ÉCOULEMENT

Grosses réductions, occasions magnifiques pour ceux qui pourront en bénéficier.

COMPLETS: 25 seulement qui se vendaient à $45.00 au commencement de la saison. Tous réduits à $18.75

SOUS-VETEMENTS: sous-vêtements vente de demi-saison. B.V.D., avec ou sans boutons. L'habit 65c

CHEMISES: avec ou sans cols. Patrons de toutes sortes.
Vente d'écoulement $1.25

Charbon MIDLAND

Double Screened Lump, la tonne $10.00
Double Screened Stove, la tonne $8.00
Double Screened Cobble, la tonne $8.50

North Star Lumber Co. Ltd.
Cour à Prince-Albert. D'où vient la bonne qualité.
TEL: 2275
Prince-Albert, Sask. J. P. Hepburn, gérant.

Frank Brunell
autrefois de Laflèche, Sask.

vient de prendre possession du Regent Garage à Prince-Albert et sollicite le patronage des touristes. Lorsque vous êtes à Prince-Albert en route pour le Parc National venez nous voir.

NOUS REPARONS LES AUTOS DE TOUS GENRES

BRUNELL MOTORS
LIMITED
1ère AVENUE OUEST
Entre les hôtels National et Empress

Frank Brunell
Gérant

PRINCE-ALBERT - - - - SASK.

Baldwin Hotel
PROPRE CONFORTABLE CENTRAL
Taux spéciaux par semiane et par mois
PLAN EUROPEEN
Taux très raisonnables
326 -- 328 2ème Ave sud
SASKATOON, SASK.
A. C. Hoosie, gérant

Vous aurez toujours entière satisfaction chez "Kernaghan's"

Machine à laver électrique "Beatty" — Poêles et chauffrettes "Good Cheer" — Chaufferette à l'huile "Perfection" — Chaufferette "Québec".

Les différents prix de ces articles sont très attrayants

Kernaghan Hardware
Téléphone 2220
AVE CENTRALE et 8ème RUE

NOTRE SPECIALITE
FERBLANTERIE de tout genre
TOITURES METALLIQUES EN GRAVIER ET ASPHALT
Chauffage à l'air chaud par gravité ou pression, Ventilation adaptée au besoin
Tout Ouvrage Garanti
Ladd, Lafrenière Co.
Adjoignant McDiarmid Lumber CO
Ave. Centrale, Prince-Albert
Téléphone 3039

W. G. Hounsell
Qualité et Service Notre Devise
Réparations de chaussures de tout genre
ATTENTION SPECIALE donnée aux commandes postales
INFORMEZ-VOUS
Mitchell Block
Ave. Centrale et 11 Rue Est.
Prince-Albert - - - - - - Sask.

Notre assortiment de printemps dans tous nos départements est maintenant au complet. Les qualitées sont supérieures et nos prix des plus raisonnables.

MORGAN'S
Ave Centrale Prince-Albert.

EPICERIES

...Nous avons un assortiment complet d'épiceries de la plus haute qualité, toujours meilleure que le prix.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES
TELEPHONE 2120
ROCHE'S LIMITED
Ave Centrale Prince-Albert

SERVICE PROMPT ET COURTOIS
Ameublement Luxueux
LUNCH DU MIDI POUR HOMMES D'AFFAIRES 35c
PALACE OF SWEETS
Téléphone 2254

Nous garantissons tout ouvrage qui nous est confié pour réparations de
MAGNETO
GENERATEUR
BATTERIES
Nous testons les freins d'automob.les GRATIS
Téléphone 2207
SMITH Auto-Electric
Coin: Central Ave. et 11eme rue
Prince- Albert Sask

POUR LE MEILLEUR CHARBON MEME PRIX
ROSEDALE
McDIARMID Lumber Co. Ltd.
Henribourg Spiritwood
PRINCE-ALBERT
Téléphonez 2733

Contrats et réparations Electriques
Poëles Electriques "GURNEY"
Chaufferettes à eau Hotpoint
Frigidaires Electriques "KELVINATOR"
Foyers en glaise Lava
Ampoules Mazda
J. E. LACROIX, LTD.
Electragist
8ème rue TEL: 2344